

Dérivés et composés : *fuscitās* (Apul.) ; *fuscēdō* (rare et tardif) ; *fuscō*, -ās (poétique) : noircir, obscurcir ; *fūscātor* (Luc.) ; *infuscō* ; *infūscus*, -a, -um ; *offuscō* : obscurcir ; d'où « ternir l'éclat, avilir, dégrader » (latin ecclésiastique) ; *offuscus* ; *offuscātiō* ; *suffuscus*, -culus.

Le rapport de *furus* et de *fucus* est comparable à celui du v. angl. *basu* et de irl. *basc* « rouge ». L'élément radical est le même que celui de v. angl. *dox*, *dosk* « sombre » (angl. *dusk*), identique à *fucus*, et, avec un autre suffixe, de v. angl. *dosen* « brun sombre ». Pour la variation de suffixe, cf. *cascus* et *cānus*.

**fūstis**, -is (ū d'après le témoignage des langues romanes et du celtique ; abl. *fūstī*) m. : bâton. Ancien (Loi des XII Tables), usuel. Panroman. M. L. 3618 ; B. W. sous *fūt*. Passé en celtique : irl. *sūst* « fléau », gall. *ffust*.

Dérivés et composés : *fūsticulus* (tardif), M. L. 3616 ; *fūsticellus* (Glos.), M. L. 3615 ; *fūstellus* (Gloss.) ; *fūsterna* f. : tête du sapin, partie exempte de feuilles ; *fūstuārium* : bastonnade (déjà dans Cic.) ; neutre d'un adjectif *fūstuāriūs* qu'on trouve en bas latin) ; *fūst(i)āriūs* (tardif) ; *fūstigō*, -ās (Cod. Theod., Gloss. Philos.) : fustiger, bâtonner, M. L. 3617 ; cf. *μαστιγώω* ? ; quantité de l'i incertaine ; i comme dans *castigō*, *fūtigō*? i dans M. L. ; *fūstitudinūs* (de *fūstis* et *tūdō*), adjectif forgé par Plt., As. 34 ; *fūstibalus* : fronde attachée à un bâton ; hybride formé comme *fūndibalus* ; *fūstō*, -ās et *fūstō* « bâtonner » (bas latin). Cf. aussi M. L. 3614, \**fūstāgō* « rondin » ; 3619, \**fūstulārā* « rosset » ; B. W. *futaine*. Pour *fūsticellus* « petit fuseau », M. L. 3615, v. le suivant.

Étymologie incertaine (celtique d'après Kuryłowicz, Mél. Vendryes, 204). *Fūsterna* semble avoir une finale étrusque ; cf. *nassūtēra*, etc. Sur *fūstis* et les mots désignant le bâton, v. Manu Leumann, *Z. Bedeutungsgesch.* v. *fūstis*, *Hermes* 55 (1920), 107.

**fūsus**, -ī m. (et plus tard *fūsum* n.) : fuseau ; employé

surtout au pluriel. Attesté depuis Catulle, mais sans doute ancien. Panroman. M. L. 3620. De là : \**fūsāgō* « fusain », M. L. 3608 ; \**fūsellus* ; \**fūscellus*, par contamination avec \**fūsticellus*? M. L. 3615.

Étymologie inconnue.

**futis**, *fūtiō*, *fūtūlis* : v. *fundō*.

\**fūtō*, -ās, -āre : attesté dans P. F. 79, 5, *fūtare ar- gūre est, unde et confūtare. Sed Cato hoc pro saepius fūtisse posuit*. La glose de Festus confond deux verbes : 1<sup>o</sup> un fréquentatif du groupe de *fu-am*, *fu-i*, qui aurait été employé par Caton (P. F.) ; 2<sup>o</sup> un verbe *fūtārō* dont proviendraient *con-fūtō*, *re-fūtō*, non autrement attesté et qui est sans doute une reconstruction arbitraire faite sur les composés. V. *confūtō*.

On a rapproché le groupe de *fundō*, mais les sens ne coïncident pas. Les autres rapprochements sont aussi incertains ; le plus vraisemblable est celui du germanique : v. isl. *bauta* « frapper, donner des coups », v. angl. *bēatan*, v. h. a. *boz(z)an*, etc., d'une racine \**bhau-*/ *bhu-*.

**futuō**, -īs, -ūl, *futūtūm*, -ūre : foudre, avoir des relations avec une femme.

Dérivés : *fūtūtor*, -īrīx (et *forīrīx*, Tabell. defix.), -ītō ; *cōnfūtō* ; dē-, *efūtūtūs* : épuisé par la débauche (cf. pour le sens du préfixe *effētūs*). Mot vulgaire (satiriques, graffiti, priapées). Panroman (en partie avec géminée expressive \**fūt(u)ere?*), cf. M. L. 3622 ; celtique : bret. *fouzaff*. Même formation que *battuō*.

Cf. irl. *bot* « penis » et v. isl. *bōytill* « membre génital du cheval »?

L'explication par la racine \**bhū-* (v. *fuam*) ne rend pas compte du caractère expressif du mot ; sans doute à rapprocher de \**fūtō* « battre » ; l'idée de *futuere* est souvent exprimée par un mot signifiant « frapper, heurter » ; cf. gr. *θυέω* (*θλα?*), *χρόω*, *πτελω*, lat. *mōlō*, fr. vulg. « tirer un coup ».

Dans les mots dérivés de l'indo-européen, lat. *g* repose sur un ancien \**g*, sans flottement. Mais le *γ* grec a servi en latin à noter la sourde *k* avec prononciation prépalatale : *ce*, *ci*, et devant consonne. Le fait est d'origine étrusque ; mais il est curieux que, pour *δ* et *β*, il n'y ait rien de pareil. Or, d'autre part, on note que, dans les emprunts à des langues étrangères, comme *gladius*, *gu- bernārē*, *gummi*, un *g* latin représente une sourde de la langue qui a fourni l'emprunt. Les remarques de M. Fohalle, Mél. Vendryes, p. 157 sqq., ne résolvent pas entièrement la question ; v. Ernout, *Aspects*, p. 24 sqq. L'usage s'est maintenu, car, en roman, on trouve un flottement entre *cattus* (cf. *chat*) et \**gattus* (it. *gatto*) ; le gr. *χόλτος* a donné *gōlūs*, etc. ; M. Scheuermeier, *Einige Bezeichnungen f. d. Begriff „Hüle“ in den rom. Alpendialektien* (thèse de Zurich), Halle, 1920, a étudié la question de ces mots romans, p. 31 sqq.

**gabaliūm**, -ī n. : plante aromatique d'Arabie (Plin. 12, 99).

**gabalus**, -ī m. (et *gabulum*, Gloss.) : gibet, potence. Synonyme de *furca*, sans doute d'origine celtique ; cf. irl. *gabul*, gall. *gaſt*, bret. *gaol* « fourche » ; en germanique : v. norr. *gaſt* « Gabel ». Déjà dans Varro ; populaire. V. B. W. *gabule*. M. L. 3624, \**gabalaccos*, qui est à l'origine du fr. *javelot*.

**gabata**, -ae (gau-?) f. : écuelle, jatte. Attesté depuis Martial, populaire, sans doute d'origine étrangère (cf. *ζέρος*, Hés., et gr. mod. *γαβάθη* ; Isid., Or. 20, 4, 11, *gauata...* *quasi cauati...* *sic et Graci heac nuncupant* ; hébr. *cab*), représenté en roman par *gabata* « jatte », d'où irl. *gabat*, M. L. 3625, et en germanique : v. h. a. *gebiza* ; mais *gauta* « joue » semble être un autre mot, cf. M. L. 3706 a ; B. W. *sous joue*. On a aussi à basse époque *gauessa*, v. Thes. s. u.

**gaberina** (*gabarna* ; *zaberna*, édit de Diocl. ; *zabarra*) : *arca, ubi uestes ponuntur aut quodlibet aliud* (Gloss.). Cf. ital. *gabera* ; M. L. 9586, *zaberna*.

**gabinātūs**, -ā, -um : portant l'ancien vêtement de Gabii (Nepotian. 1, 18), *Gabino ritu cinctus*.

**gaesum** (ge-), -ī n. : *graue iaculum*, P. F. 88, 5 ; *telum Galliarum tenuerum*. *Vergilius lib. VIII* (661) : *Alpina corsucat | gaesū manū*, Non. 555, 9. Mot emprunté au gaulois (cf. irl. *gae*, apparenté à v. h. à. *gēr*, gr. *χαῖος*, skr. *hēṣah*), déjà dans Varro et César ; de là *gaesātī* : mercenaires gaulois armés du *gaesum*. Cf. *cateia*, etc.

**gaēum** (ge-), -ī n. : nom de plante (la giroflée ou la benoîte?) dans Pline 26, 37. Origine inconnue.

**gagānūs**, -ī m. (ou mieux *cagānūs*) : nom donné au roi des Huns (Greg. Tur., Franc. 4, 29). Le grec byzantin a *χαγγάνος*. Mot turc? Cf. *khan*.

## G

**gagātēs**, -is m. : jais (Plin.). Emprunt au gr. *γαγά- της* (sc. *λιθος*), M. L. 3635.

\***gaitanus**, -ā, -um (*gaitanum*) : qui sert à panser, pansement (Marc.). Sans doute gaulois ; v. Thes.

**gāiūs**, -ī m. : *geai* ; *gāia*, -ae f. : pie. Dénominations nouvelles et très tardives (Polemius Silvius, Orib. lat.) qui ont remplacé les noms anciens du *geai*, *grāculūs*, et de la pie, *pīca* (v. ces mots). Identiques au cognomen *Gāius* (trisyllabique dans Lucil. 422, Catulle 10, 30, Martial et Stace) ; la scansion dissyllabique n'apparaît que dans *Gāia* (et Ausone), *Gāia*, dont l'usage est ancien et panitalique : *fał. kaios*, etc., v. Vetter, *Hdb.*, *Worterterzeichnīs*, à côté de *Gāivus* : *fał. Cauio*, *Cauia*, osq. *[g]a]vīeis*, etc. On s'est demandé si c'était le nom du *geai* qui avait été employé comme surnom, ou si c'était le contraire (la même question s'est posée pour le nom du brochet, *lūcius*, et pour *Gracc(h)us*) ; ou enfin si les deux mots, le nom commun et le nom propre, étaient indépendants (v. Niedermann, IF 26, 55 et 56<sup>2</sup> ; *Anthropos* XXXVII-<sup>XL</sup>, 1942-1945, p. 823 sqq. et Leumann, Thes. s. u., qui voit dans *gāius* une onomatopée). *Gāius*, *gāia* sont demeurés dans les langues romanes, cf. M. L. 3640 ; B. W. *geai*!

Dérivé? : *gāiolus*, -ī m. : mot de sens obscur qui chez Stace, Sili. 1, 6, 17, semble désigner un *gā- teau* (en forme de *geai*?).

**galatīcor**, -āris : vivre comme les Galates (Tert., Ieiu. 14).

**galba**, -ae m. : nom d'un chef des *Suessionēs*, cf. Cés., B. G. 2, 4, 7, 13, 1 ; en latin, attesté comme surnom de la gens *Sulpicia*, dont le sens est déterminé par Suétone, *Galb.* 3 *qui primus Sulpiciorum cognomen Galbae tulit cur aut unde traxerit ambigūt... [putant] nonnulli quod praeponitis fuerū uisus, quem galbam Galli uocent; uel contra quod tam exilis quam animalia quae in aesculīs nascuntur, appellantur galbae.* — *Galba* signifie « le Gras », et l'épithète aurait servi à désigner une sorte de ver ou de larve, le « *bombyx aesculi* », sans doute en raison de sa forme rebondie (à moins qu'il n'y ait là deux mots distincts à l'origine et rapprochés par l'étymologie populaire). Peut-être *galbulus* « pomme de cyprès » (Varri.), d'après André, *Lex.*, s. u. Cf. v. irl. *kalfi* « mollet » (angl. *calf*)?. Mot populaire.

**galbanūm**, -ī (galbanus, tardif) n. : résine produite par une plante ombellifère de Syrie. Emprunt dont la forme a pu être influencée par *galbus* ; le grec a *χαλέψην* et l'hébreu *helbənāh*.

Dérivé : *galbaneus*. Attesté depuis Virgile. Le mot, dont l'a intérieur n'a pas subi l'apophonie, a dû être emprunté assez tard ; il appartient à la langue médiévale.

galbel, -ōrum et galbeae, -ārum m. et f. (*calbi* et *calba*, *Gloss.*); *galbeum* n. sg. : *ornamentum genus*, P. F. 85, 12; on trouve *galbeos* dans un texte de Caton cité par Fest. 320, 23, *mulieres operae auro purpuraque; rete, diadema, coronas aureas, ruscea + facile + (fascias?)*, *arsinea, galbeos, lineas, palles, redimicula*, dont il faut rapprocher la forme *calbeos* de l'abrégié de Festus 41, 2, *calbeos armillas dicebant quibus triumphantes utebantur, et quibus ob uirtutem milites donabantur*. Cf. encore Suét. Galb. 3, *alii [Galbam cognominatum esse credunt] quod in diuturna ualitudine galbeo, i. e. remediis lana inuoluit uteretur*, où le mot désigne un cataplasme, un emplâtre, ainsi nommé à cause de sa couleur jaune : *galbus*? — Plutôt terme emprunté (cf. *pluteus, balleus*, etc.).

**galbus, -a, -um** : vert pâle, jaune. Attesté seulement dans les gloses, où il est traduit par *χλωρός*.

Dérivés : *galbeus*? (cf. le précédent); *galbinus*, Pétr., Mart., Juv. : « vert pâle » (ou « jaune »), sens pris par l'adjectif dans les langues romanes, M. L. 3646) et « qui s'habille en vert ou en jaune », d'où efféminé, « coquet », et *galbinus* (Vég.), demeuré dans un dialecte roman, M. L. 3645; *galbinatus*; \**galbulus*, d'où *galbula*, -ae f. et *galbeulus* « loriot » (Martial, à côté de *galbina avis*, id., et de *galbus*: *χλωροπτευθόν*, dans les gloses; variante *galgulus* dans Plin. 30, 94, confirmée par les langues romanes, cf. M. L. 3647, *galbulus* et *galgulus*); *galbulus* m. (?; v. *galba*).

A part *galbeus* (dont la parenté avec *galbus* n'est pas sûre) et *galbulus*, tous ces mots appartiennent à la latinité impériale; et la date tardive de leur apparition fait penser à une origine étrangère. Sans doute même formation que *albus* (suffixe *-bho-*).

On pense à la famille de *helvus*, *holus*, etc.; mais, dans le groupe italien, ni le *g* ni le *al* ni le *b* ne s'expliqueraient. L'hypothèse d'un emprunt au gaulois ne repose sur rien de précis, sauf qu'elle expliquerait peut-être les difficultés phonétiques. En somme, étymologie inconnue, à ceci près que le radical *gal-* évoque un groupe de mots indo-européens.

**galea, -ae f.** : casque de cuir (*cassis de lamina est, galea de corio*, Isid., Or. 18, 14); puis « casque en général » (g. *aenea, aerea*; cf. S. Reinach ap. Daremberg et Saglio, II 1429 sqq.); *huppe*. Attesté depuis Plaute. M. L. 3648.

Dérivés : *galearius* et *galearis* adj. « de casque »; *galear* n. : perruque; *galeari* m. pl. : valets d'armée (chargés de l'entretien des casques?); *galeatus* « casqué »; d'où *galeo*, -ās; *galeola* f. (diminutif).

*galerum* n. (et *galerus*, Vg., Ae. 7, 688; *galera*, C. Gracch.?) : *pilleum ex pelle hostiae caesae*, Serv., Ae. 2, 633, « bonnet de fourrure »; par suite « perruque »; *galeritus* et *galerita avis* « alouette huppée », M. L. 3650; *galericulum*; *Galérius* n. propre. Sur *gallera* « sorte de seau », CGL V 564, 48, v. M. L. 3656.

*Galea* représente évidemment le gr. *γάλην*, qui désignait, à l'origine, un casque fait ou plutôt recouvert d'une peau d'un petit animal carnassier, belette ou autre, qui passait pour transmettre au guerrier ainsi casqué ses vertus combatives et son amour du sang. Même développement que dans *xuvelē* (sc. *δόπα*) « peau

de chien », puis « casque » en général; cf. L. S. s. u. La dérivation de *galerum* n'est pas expliquée.

**galena, -ae f.** : galène, sorte de minerai de plomb (Pline) = *molybdaena*. Sans doute mot étranger.

**galérum** : v. *galea*.

**galium**, -ae f. : transcription de γάλιον, autre nom de γαλέφι « chanvre bâtarde ». M. L. 3653.

**galla, -ae f.** : noix de galle. Attesté depuis Vg. D'où en germanique : v. angl. *galluc* « Gallapfel ».

Dérivés : *gallula* dimin.; *galicula* : brou de noix. M. L. 3655, *galla*; 3657, \**galleus*; 3659, \**gallicus*; *gallioiola* : v. *galliacoc*. Origine inconnue.

**\*galla, -ae** : sorte de vin grossier? Sens peu sûr; un seul exemple de Lucilius, 501 M., cité par Non. 445, 17 et P. F. 85, 8, *quae gallam bibere ac rugas conducere uentris | farre aceroso, oleis, decumano pane coegit*. Peut-être en rapport avec le précédent et ainsi nommé à cause de sa couleur ou de son amertume?

**gallica, -ae f.** : galoché, chaussure gauloise (Cic.).

Dérivés : *galicula*; *gallicarius*, -ātus.

*Galica* (scil. *solea*) est le féminin de l'adjectif *Gallicus*, cf. M. L. 3660, dérivé de *Gallia*.

**gallica** (sc. *nux*) : noix gauge. Cf. M. L. 3659; B. W. gailletin. De *gallicus*.

**gallidraga, -ae f.** : nom d'une plante de la famille des chardons : *-am uocat Xenocerates leucacantho similem, palustrem et spinosam*, Plin. 27, 89. Origine inconnue.

**gallus, -i m.** : coq. Ancien (Plt.). M. L. 3664. Irl. *gall*, alb. *gēl*.

Dérivés : *gallō* *βιθάτω* (Gl.); *gallina* : poule, gêline. Cf. *rēx, régina*. Sans doute féminin substantifé d'un adjectif en *-inus*, cf. *diuus/diuinus*. M. L. 3661. Précisé, comme *avis*, par une épithète : g. *Africana* « pintade ». *Gallus*, *gallina* ont été concurrenées dans les langues romanes par *pūllus*, *pūlla*, cf. Thes. s. u. et M. L. 6828. Le fr. *coq*, qui est une onomatopée, est isolé, M. L. 4732; *gallinula* : poulette; *gallinacēus* : de poule, M. L. 3662; g. *gallus* « coq », d'où *gallinacēus* « coq »; *cunila gallinacēa* : sarriette; *pedēs gallinacēi* : fumeterre; *gallinārius* : relatif aux poules ou au poulailler; *gallinārium* « poulailler », M. L. 3662 a; *gallulāscō*, -is : *pūbescō* (Novius, cité par Non. 116, 28), de *gallulus*.

Composé : *gallicinium* « chant du coq, heure de la nuit où les coqs chantent », dont un dérivé subsiste en provençal, M. L. 3658; *juxtaposé* : *gallicrūs*, -ūris n. : pied de poule, plante. Cf. encore M. L. 3663, \**gallius* « tacheté, bariolé ».

Si ce nom ne désigne pas simplement le « gaulois », de même que les Grecs appellent le coq *μῆδος, περοκός* (v. von Wilamowitz-Moellendorf, *Phil. Uni.*, I, 78; Niedermann, I. F. 18, 78), ce serait un nom expressif appartenant au groupe de gall. *galw* « appeler », v. *isl. kalla* « appeler », v. sl. *glasit* « voix » et *glagolati* « parler ». Le gr. *χάλλανον* crête de coq », *χαλάτη* « poule » est loin pour la forme.

**gallus, -i m.** : prêtre castrat de Cybèle; emprunt au gr. *γάλλος* usité surtout au pluriel. Les Latins le dérivent de *Γάλλος*, rivière de Phrygie, tributaire du *Sagaris*, *quia qui ex eis biberint in hoc furere incipiunt ut se priuunt uirilitatis parte*, P. F. 84, 25. De là *archigallus*, *gallambus*, de *ἀρχήγαλος*, \**γαλλίαρος*; et un dénominatif *gallō*, -ās (gallor?) « bacchare », dans Varr. Eum. 150, cité par Non. 119, 1.

**gamba, -ae f.** : patte, jarret du cheval et, plus généralement, des quadrupèdes (Chir., Vég.).

Dérivés : *gambosus* : qui a la patte ou le jarret enflé; *supragamba* (Vég.).

Emprunté sans doute par la langue des vétérinaires et des éleveurs au grec, où *καμπή* « courbure » désigne, en particulier, l'articulation d'un membre, cf. Arist., H. A. 2, 1 (l'hypothèse d'une origine gauloise manque de preuve). D'abord réservé aux quadrupèdes et spécialement au cheval, il a été ensuite appliqué dans la langue populaire aux hommes et a supplanté le nom propre de la jambe, *crūs*, qui n'est pas représenté dans les langues romanes. Le fr. *jambon* est encore voisin du sens original. Les formes romaines, très nombreuses, remontent à *gamba* et *camba*, cf. M. L. 1539; B. W. s. u. Pour l'alternance *c/g*, *p/b*, cf. *gubernāre*.

**gambarus** : v. *cammarus*.

**gamma, -ae f.** : nom de la lettre grecque Γ; employé pour désigner des objets de forme semblable, en particulier chez les gromatici.

Dérivés : *gammatus* (cf. *thetatus* « marqué du θ », initiale de θέτως); *gammula*.

**\*gammus** (Gloss.) : sorte de cerf. Uniquement dans les gloses; représenté dans les langues hispaniques. M. L. 3668. Ibère? Rappelle à la fois *camōx* et *damnus*.

**\*gandeia, -ae f.** : nom d'une sorte de navire africain (Scol. de Juvénal, 5, 89). Mot sans doute étranger.

**gineum, -i n.** (Plt., Tér., Varr.), *gāneā*, -ae f. (Cic., Sall., T.-L., Tac.) : taverne, bouge; *antiqui locum abdūtum ac uelut sub terra dixerunt*. Terentius (Ad. 359) : *Vbi illum quaderam? credo, abductum in ganeum?*, P. F. 85, 17. Conservé en vieil italien, cf. M. L. 3672.

Dérivés : *gāneō*, -ōnis m. et *gāneus*, -ōs (Gloss.); *gāneiūs*; *gāneō*, -ās (gāneor, Gloss.); *gāneōsus* (Gloss.). Mot de caractère populaire; origine inconnue. L'origine grecque donnée par les grammairiens latins est sans preuve. Cf. *ālea*.

**\*gangadīa (gandadīa), -ae f.** : sorte d'argile. Mot étranger, cité par Pline 33, 72. Cf. basque *andyelo* « terre argileuse »?

**gangraena (gangrena, can-), -ae f.** : gangrène. Emprunt au gr. *γάγγραινα*, attesté depuis Lucilius. Formes populaires en *can-*, d'après *cancer*. M. L. 3673.

**gannīō, -is, -ire** : japper, glapir (se dit des chiens et des renards, des femmes en rut dans Juvénal, 6, 64, d'où les gloses *gannīt σκοτζ*, *ganit λαχνεύει*); au figuré « grondeur »; Plt., Incert. 3, *gannīt odiosus omni totae familiæ*; par affaiblissement « bavarder ». Technique et populaire. M. L. 3576.

Dérivés : *gannīus*, -ās; *gannīō*. A basse époque

apparaissent aussi les formes : *gannat* : *χλευάζει*; *gannātō* : *χλευαστής* (Gloss.); *gannātūra*. Pour le changement de conjugaison, cf. *grunnire* et *gruniāre*, etc. Composés : *ogganīō* (Tér.); *ingannātūra* (Gl.); *\*ingannō*. M. L. 4416.

Verbe expressif, comme *garriō*, -īre. I.e. slave a de même *gognati* « murmurer ».

**ganta, -ae f.** : oie blanche et de petite taille. Mot germanique cité par Plin. 10, 54. Conservé en vieux français et en provençal; cf. M. L. 3678. V. *anser*.

**\*gantula, (can-), -ae f.** : nom d'un oiseau nommé en gr. *ἀτταγήν* « francolin »? (Orib.). — Semble différent de *ganta* et de *cattula* (v. *catta*), mais des confusions ont pu se produire.

**\*garbula, -ōrum n. pl.?** : nom d'une chaussure, donné par Lyd., De mag. 1, 2, sous la forme *γάρβουλα*.

**\*gargala, -ae (gargarila?) f.** : nom de la trachée artère, Orib., Eup. 2, 166. Rappelle *gurgilio* et *γαργαρίζω*. Cf. peut-être v. h. a. *gurgula* « Gurgel ». Cf. M. L. 3685 *garg*.

**gargarizō (-issō)**, -ās : emprunt au gr. *γαργαρίζω*, déjà dans Varro, latinisé; *gargarizātō*, etc.

**garriō, -is, -īu (-īi), -ītū (-īt)**, -ītūm, -īre : babiller, bavarder. Mot de la langue familiale. Conservé dans quelques parlers romans. M. L. 3691.

Dérivés : *garrulus* (ancien, usuel); *garrulō*, -ās (tarif, M. L. 3692, conservé dans les langues hispaniques); *garrulitās*; *garrō* « *garrulus* » (Gloss.)?; *garritūs*, -ās; *garrulātō* (tarif). Composés (rares et tardifs) : *ad-*, *circum-*, *con-*, *inter-* *garriō*.

Il ne semble pas que le verbe s'applique au cri d'un animal déterminé. Ce n'est qu'à une époque relativement tardive qu'il s'emploie en parlant d'animaux, du reste divers : chien, grenouille, oiseaux, cf. Thes. VI 1695, 45 sqq. Dans la langue archaïque, *garrīa* n'a que le sens de « bavarder »; *garrulūs* se dit de toute espèce d'êtres ou de choses.

Verbe expressif (comme *gannīō*) et comme *gingriō*, *grundiō*. Il y a une série de mots comprenant *g* et *r* qui désignent des bruits, ainsi en latin des noms d'animaux comme *grūs* (v. ce mot) et *grāculūs*, le verbe *grundiō*, etc. Cf. gr. *γαρριώμεθα* *λοιδορούμεθα*, Hes., et *γαργαρίζω*, Hes., à côté de *γῆρας* (dor. *γῆρους*) « voix », v. *sax. karm* « plainte », norv. *dial. karra* « caqueter », v. h. a. *kerran* « crier », v. irl. *gairm* « appeler », *-gairiu* « j'appelle » et gall. *garm* « cri », etc.

**garum, -īn.** : sorte de sauce de poisson. Emprunt au gr. *γάρον*, -ōs, attesté depuis Varro. V. Thes. s. u.

Dérivés : *garātūs* (Apic.); *garismatiūm* (Cassiod.). Sur *garus* (*garos*) « poisson » (Plin. 31, 93), v. M. L. 3694.

**\*gasaciō, -ōnis** et **gasacius, -i m.** : adversaire en justice. Latinisation du germ. *\*ga-sakja* (Lex. Sal.). V. Thes. s. u.

**\*gastra, -ae f.** (nominatif non attesté) et **gastrum n.** (Gloss.) : sorte de vase à panse arrondie, dont le nom est tiré du gr. *γάστρα*, *γάστρη*, cf. Hom., Σ 348 (Pétr. 70,

79). L'emprunt semble être suditalique ; cf. M. L. 3700, *gastra*.<sup>1</sup>

gaudeō, -ēs, gāuisus sum (gāuisi, Liv. Andr. et Cass. Mem., d'après Prisc., GLK II 420, 12), gaudēre : se réjouir, être joyeux. Ancien, usuel. M. L. 3702, 3709; B. W. *jouir*.

Dérivés et composés : *gaudium* n. : « joie », concret et abstrait ; s'emploie au singulier et au pluriel. Le pluriel est particulièrement fréquent dans la langue parlée, comme on le voit par l'usage de Plaute ; il est imposé à la poésie dactylique (d'où *gaudium* devant consonne est exclu) et a fini par éliminer *gaudium* à basse époque : cf. les formes romaines du type fr. *joie*, v. B. W. s. u.

Le *gau* d'Ennius, dont l'authenticité est, du reste, contestée, n'est qu'un barbarisme artificiel, comme *do* (v. *domus*), *cael*. Cic. Tu. 4, 6, 13, essaye de différencier *laetitia* et *gaudium* : *cum ratione animus mouetur placide atque constanter, tum illud gaudium dicitur; cum autem inaniter et effusus animus exsultat, tum illa laetitia gestiens uel nimia dici potest* ; distinction que l'usage ne confirme pas. Panroman (sauf roumain). M. L. 3705.

Dérivés et composés : *gaudiō*, -ās (tardif) ; *gaudiālis*, *gaudibundus* : tous deux dans Apulée ; le dernier est conservé en provençal, M. L. 3703 ; *gaudimōnium* n. (populaire ; Pétr., Vulg.) : joie ; cf. *tristimōnium* ; *ad*, *con*- (cf. *col-lactor*), *per*-, *prae*-, *super*-*gaudeō*, dont certains traduits προσ-, οὐν-, ἐπιχείρω dans la langue de l'Eglise ; \*gāuiscō (gāuiscō), -is, *gaudiſcō* (Gloss.) ; *gaudiuiſēns* (Inscr.). Il n'y a pas d'adjectif \**gaudiōs*.

Le rapprochement de dor. γαθέω, ion.-att. γαθῶ est naturel. Mais la racine est γαθ- : parl. dor. γέγαθα, att. γέγαθα. On ne retrouve donc ici que l'élément radical \*gā- avec un élargissement -θ- (ancien \*-dh-). Le même élément radical se trouve, avec élargissement -w-, dans hom. γαλων « se réjouissant » (de \*γαθ-ye-?) et dans le verbe à nasale γανωμαι « je me réjouis ». La formation latine aurait le même élargissement -w- ; mais la façon dont le latin est arrivé à *gaudeō* (avec d'ancien), *gāuisus* ne devient pas claire pour cela. On ne se tire de la difficulté qu'avec des explications compliquées et arbitraires : *gaudeō* serait formé comme *audeō*, d'un adjectif \*gāuidus, tiré lui-même d'un ancien verbe \*gāu-eyō (cf. *aueō*, *auidus*, *audēre*) ; *gāuisus* serait dû à l'influence de *uideō*, *uīsus*. Tout ceci est en l'air.<sup>1</sup>

gāuia, -ae f. : mouette (Plin., Apul.). M. L. 3708.

Mot expressif. Nom propre : osq. *Gaaviis* « Gāius ». Cf. *Gāius*?

gaulus, -i m. : 1<sup>o</sup> plat rond (Plt.) ; 2<sup>o</sup> *genus nauigii paenia rotundum*, P. F. 85, 11 ; cf. Gell. 10, 25, 5. Emprunt au gr. γαυλός et γαῦλος.

\*gaulus, -i m. (Gloss., Isid.) : mésange. Forme contestée, mais semble conservée en italien. M. L. 3706.

gaunaeum, -i (gaunaca f.; gaunapes, Caes. Arel.) n. : sorte de pelisse persane ou babylonienne. Emprunt au gr. καυνάκης (lui-même venu de l'assyrien *gaunakka*) déjà signalé par Varr., L. L. 5, 167 ; cf. Goetz-Schoell, ad loc. ID'oū *gaunacārius*. V. E. Schwyz, Ztschr. f. Indologie, VI, 1928, p. 234-243.

gausapa, -ae f. (*gausape*; *gausapum* n.) : 1<sup>o</sup> étoffe épaisse et à longs poils, introduite à Rome vers l'époque d'Auguste ; vêtements, lingerie faits avec cette étoffe, 2<sup>o</sup> perruque. Emprunt au gr. γαυσάτης (γαύσατος, cf. Strabon), qui est sans doute lui-même emprunté.

Dérivés : *gausapātus* ; *gausapinus*.

gāza, -ae f. : trésor du roi de Perse ; puis, d'une manière générale, « trésor royal, trésor, richesses ». Emprunt au gr. γάζα, lui-même iranien ; cf. Mela 1, 64, *gaza* (*sic Persae avarium uocant*), et Q.-Curce 3, 13, 5, *pecunia regia, quam gazam Persae uocant*. Attesté à partir de Cornélius Népos et Cicéron ; le pluriel, déjà dans Lucrèce, est poétique. Les poètes scandent *gaza*, cf. Lcr. 2, 37 ; Vg., Ae. 1, 119, etc. V. Thes. s. u.

ge(h)enna, -ae f. : emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. γέννα, lui-même transcrit de l'hébreu. Adj. *gehennālis*. V. B. W. *gène*.

gelū n. ([ū Nux, 106; Dracont., Mens. 24; cf. *genū*] *gelum* n.; *gclus*, -ūs m.) : gel, gelée ; et, par affaiblissement, « froid » (et poétiquement « froid de la vieillesse »). Ancien, usuel. Panroman (sauf portugais). M. L. 3718. Irl. *geal*.

Dérivés et composés : *gelidus* : gelé, puis « gelé » (sens physique et moral) ; de la *gelidē* (sens physique et moral) ; de la *gelidē* (φυχρός) ; et même « frais », e. g. Vg., G. 2, 488 (cf. *frigus*) ; *gelidus* est arrivé à s'opposer à *calidus*, sur lequel il est peut-être formé : *gelida aqua, calida aqua* ; et le sens de « gelé » a été réservé à *calidus*, *egelidus* : 1<sup>o</sup> qui ne gèle plus, tiède ; 2<sup>o</sup> très gelé (ē-augmentatif) ; *prae-gelidus*, M. L. 3717.

*gelo*, -ās : geler (transitif et absolu), M. L. 3714; *gelatiō* (latin impérial) ; *gelātus*, -ūs (bas latin) ; *gelāmen* = *albūmen* (Soran.) ; *congelō*, M. L. 2143 ; *od*, *circum*, -ē, *prae*, *re*-, M. L. 7167, *sub gelō* ; *gelēcō* (*gelēscō*) et *congelēscō*, -is ; *congelatiō* ; *gelefactus* (Ven. Fort.). Il est probable que les formes à préverbier conservent antérieures aux formes simples ; cf. *conglaciō* et *glaciō* sous *glaciē*.

*gelicidium* n., -dia f. ; M. L. 3716.

V. aussi *glaciē*.

Le latin n'a, en somme, qu'un nom de la « gelée », *gelū*, avec ses dérivés ; on ne peut guère invoquer la forme tardive γέλα « πάγνη » qu'Étienne de Byzance (v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) attribue aux Osques, v. Vetter, *Hdb.*, p. 367, ni la glose γελανόρον φύγρον (Hes.), dont l'origine est inconnue et la forme contestée. La racine fournit sans doute un présent athématique, à en juger par la forme en -o du présent v. isl. *kala*, v. angl. *calan* « geler », qui a entraîné l'adjectif *galds* « froid » ; le degré 0 apparaît dans v. angl. *col*, v. h. a. *kuoli* « frais » et le degré zéro dans v. isl. *kuldi* « froid » (substantif dérivé) et *kul* « vent froid ». Le vocalisme -ē du latin ne se retrouve pas en germanique. *Glaciē*, dont la formation n'est pas claire, laisse entrevoir une forme de racine dissyllabique. Dès lors on est tenté de penser à lit. *gelmenis* « froid vil », *gelnum* « froid piquant » ; mais ces mots ont été, en tout cas, introduits dans le groupe de *geli* « piquer » et l'on n'en peut guère faire état. Le slave a *golot* « glace », dont la formation est obscure.

*geminus*, -a, -um (usité surtout au pluriel) : jumeau, jumelle ; au masculin pluriel *geminī* : jumeaux, en astrophysique « les Gémeaux ». Par extension, *geminus* s'emploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique, imité de l'emploi du gr. διδύμοις, cf. Vg., Ae. 6, 788, *huc geminas nunc flecte aries*), et aussi de « ressemblant » (comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40, 118, *par est auraria, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia*. Le sens de « testicules » (Ital.) est un calque de διδύμοις. Ancien, usuel. M. L. 3723. Celtique : irl. *geman*, *geimein*, britt. *gefell* (de *gemellus*). Dérivés : *geminō*, -ās : doubler (transitif et absolu) ; apparier, accoupler, M. L. 3722 a ; *geminatō*, terme de grammaire « redoublement » ; *geminatāra* ; *geminālis* (Diosc.) ; *Geminus*, prénom, *Geminio*, noms propres ; *congeminō*, M. L. 2143 a ; *congeminus* ; *congeminatō* (= ἀνεδιπλωσις) ; *ingemino* (Vg.) ; *geminatō* (d'après *similitudō*, Pacuv.).

*gembh*, -ās : au masculin pluriel *geminī* : jumeaux, en astrophysique « les Gémeaux ». Par extension, *geminus* s'emploie au sens de « double » ou de « deux » (poétique, imité de l'emploi du gr. διδύμοις, cf. Vg., Ae. 6, 788, *huc geminas nunc flecte aries*), et aussi de « ressemblant » (comme un jumeau à un autre), cf. Cic., Rosc. Am. 40, 118, *par est auraria, similis improbitas, eadem impudentia, gemina audacia*. Le sens de « testicules » (Ital.) est un calque de διδύμοις. Ancien, usuel. M. L. 3723. Celtique : irl. *geman*, *geimein*, britt. *gefell* (de *gemellus*). Dérivés : *geminō*, -ās : doubler (transitif et absolu) ; apparier, accoupler, M. L. 3722 a ; *geminatō*, terme de grammaire « redoublement » ; *geminatāra* ; *geminālis* (Diosc.) ; *Geminus*, prénom, *Geminio*, noms propres ; *congeminō*, M. L. 2143 a ; *congeminus* ; *congeminatō* (= ἀνεδιπλωσις) ; *ingemino* (Vg.) ; *geminatō* (d'après *similitudō*, Pacuv.).

*gemellus* : adjectif de même sens que *geminus*, mais surtout poétique. Le diminutif est plus tendre et plus expressif. M. L. 3722 ; B. W. s. u. ; *gemellipara* (Ov. = διδυμοτόχος), *gemellar* neutre substantivé d'un adjectif \**gemellāris*, usité surtout au pluriel *gemellāria*, qui s'est féminisé en bas latin *gemellāria*, -ae : huilier (composé de deux bretelles accouplées). Composés multiplicatifs : *trigeminus* (cf. τριδύμος) ; *bi*, *quadri*, *septem*, *centum-geminus*.

Cl. en outre, ap. M. L. 3720, *\*gemellicus*, formé d'après *germānicus*, en vertu de la tendance de la langue à rapprocher, et souvent à confondre, *geminus* et *germānus*.

Un mot indo-européen désignant un produit double commençait par y- : skr. *yamād* « apparié, jumeau », av. *yamō* « jumeau », lette *yumis* « fruit double, épiphile », et *yumis* « mettre un toit », irl. *emuin* « jumeaux » et *do-emat* « ils protègent » (v. à ce sujet Pedersen, V. Gr. d. kelt. Spr., II, p. 512 e ; Endzelin, dans *Lettisch-deutsches Wörter* de Mühlbach, p. 117). Le sens engage à rapprocher *geminus* ; mais on voit mal comment concilier les formes. Ombr. *gomia*, *kumiaf* « grauidas » semble appartenir au groupe de gr. γένω « je suis plein », v. sl. *zimq* « je presse », irl. *gemel* « lien ». Le rapport entre *geminus* et une racine \**gem-* « serrer, presser » (cf. *gemma*, *gemō*) serait pareil à celui qui existe entre skr. *yamād* et la racine *yam-* « tendre, tenir ». Le g latin serait dû à une étymologie populaire.

\**gemiō*, -ōnis m. : mot qu'on lit sur une inscription d'Afrique du v<sup>e</sup> siècle, cf. Journ. des Savants, 1930, 25, et qui semble désigner un mur de clôture, cf. *gemones*, *maceriae*, Gl. Sans doute étranger.

*gemma*, -ārum f. pl. (le singulier est très rare) : joues. *Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu* (A. 532) : « *Pandite, sultis, genas et corde relinquunt somnum* ». *Alii eas partes putant genas dici que sunt sub oculis* (cf. Plin. 11, 157, *infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant*). *Pacuvius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu* (362) : « *Nunc primum opacat flore lanugo genas* ». P. F. 84, 10 (étymologie populaire). Le mot est attribué aux *prisci* par Pline 26, 8, et ne semble pas se retrouver ailleurs.

Origine inconnue.

*genae*, -ārum f. pl. (le singulier est très rare) : joues. *Genas palpebras putat Ennius cum dicit hoc uersu* (A. 532) : « *Pandite, sultis, genas et corde relinquunt somnum* ». *Alii eas partes putant genas dici que sunt sub oculis* (cf. Plin. 11, 157, *infra oculos malae homini tantum, quas prisci genas uocabant*). *Pacuvius genas putat esse qua barba primum oritur, hoc uersu* (362) : « *Nunc primum opacat flore lanugo genas* ». P. F. 83, 19. Ancien (XII Tables), usuel ; mais peu représenté dans les langues romanes, où *gena* s'est trouvé en concurrence avec un mot nouveau, \**gauta* (cf. *caput* et *testa*), M. L. 3727, 3706 a ; B. W. *joue*.

L'existence d'un doublet ancien \**genu(s)* « joue » est supposée par l'adjectif dérivé conservé dans la glose *genuī dentēs* : *quod a genis dependent*, P. F. 83, 28.

La forme *genu* comprise dans *genuī dentēs* répond à celle de irl. *gen* (*geno*) « bouche », gall. *gen* « joue, menton », got. *kinnus* « mâchoire, joue », skr. *hanuh* « mâchoire » (le *h* doit provenir d'une étymologie populaire), gr. γένως « mâchoire inférieure », la plupart féminins. Une forme \**gonz-dh* est attestée par lit. *žandas* « mâchoire », lette *žuod* « menton » et l'on en rapproche naturellement gr. γένθος « mâchoire », avec un autre

vocalisme. Sans doute de la même famille que *γωνία* « angle », comme *genū*. La forme *gena* du latin s'explique par le genre féminin ; cf. *nurus, nora* ; elle a permis de différencier le nom de la « joue » de celui du « genou », v. *genū*. Elle a pu être favorisée par l'existence de *māla*(e).

*gener, -erī m.* (dat. abl. pl. *generibus* dans Acc. R<sup>3</sup>, 64, d'après *patribus*, etc.) : gendre, par opposition à *socer* ; quelquefois « beau-frère ». Ancien ; panroman. M. L. 3730.

Composé : *progener* : *-um appellat auus neptis suaē uirum*, P. F. 257, 2.

Comme tous les noms relatifs à la famille de la femme, le nom du « gendre » n'a pas de forme fixe en indo-européen. Mais il y a des formes qui semblent apparentées les unes aux autres, tout en différant dans le détail ; dans ce nom, qui n'appartenait pas au vocabulaire fondamental de l'aristocratie, il s'est produit toutes sortes d'étymologies populaires et d'adaptations. Le gr. *γαμέρος* a subi l'action de *γαμέω*. Le « gendre » est présenté comme un « parent » vague ; cette *znuōtē* répond à gr. *γαμέτης* « parent », cf. skr. *jñatiḥ* (même sens) ; ceci indique que lit. *žentas* et v. sl. *zeti* (serbe *zeti*) sont de la même racine \**genz*, \**gñē-* « engendrer », qui n'est pas autrement représentée en slave et en Baltique. La forme *genta*, CGL II 32, 45, qu'en a rapprochée M. Niedermann, Mél. linguist. A. Meillet, p. 109, n'est qu'une faute de copie pour *gener*, due au voisage de *gentēs*. L'albanais a *tost*. *sender*, et l'indo-iranien, skr. *jāmātā*, av. *zāmātar*, pers. *dāmād*, à côté de skr. *jāmīḥ* « apparenté », *jārdh* « prétendant » ; le *-tar* indo-iranien est secondaire, comme on le voit par av. *zamaoya* « frère du gendre ». Il résulte de là que *gener* appartiendrait au fond à la famille de *gignō*. Hitt. *gaena-* « parent par alliance » est peu clair. Il semble bien qu'il y ait là un terme de politesse, n'impliquant aucune parenté réelle.

*genista* (*genesta, -tra; ginestra*), *-ae f.* : genêt (Vg., Plin.).

Origine inconnue ; panroman, sauf roumain. Les formes romaines remontent à *genēsta* (logoud., fr.), *ginestra*, ital. *ginestra* ; cf. v. h. a. \**giništ*, all. *Ginster*. M. L. 3733 et B. W. s. u. Pour la variation de la finale, cf. *ballista* et *ballistra* ; de la voyelle, *arista* et *aresta* ; *lepesta* et *lepista*. V. André, *Lex.*, s. u.

*genitor, genius* : v. le suivant.

*genō*, *-is et gignō*, *-is*, *genūl*, *genitum*, *gignore* : engendrer, puis, par extension, « produire, causer » (sens physique et moral). La forme sans redoublement et à vocalisme — de la racine est attestée — du reste rarement — jusqu'à Varro, à l'actif et au passif : *genit*, *genunt*, *genat*, *genitūr*, *genuntur*, *geni*. Mais la forme usuelle au présent est la forme à redoublement et à dégré zéro, *gi-gnō*, d'aspect déterminé, qui est usité de tout temps, et il se peut que *genō* ait été refait secondairement sur *genut*.

Le perfectum est *genūi* et le supin *genitum*. Le présent (*g*)*nascor* est une autre forme de la même racine : et c'est avec ce présent qu'est lié l'ancien adjectif en *-to* de la racine, (*g*)*nātus*. Le participe présent neutre pluriel *gignentum* s'emploie parfois pour désigner « tout ce qui pousse » et en particulier « les plantes ». Formes romaines très rares et douteuses. M. L. 3760 a, 3761.

Composés de *gignō* : *in-gignō* : usité seulement au parfait *ingenui* et au participe *ingenitus* : incliquer des naissances (v. fr. *engenour*, prov. *engenoir*, M. L. 4421), *prō-gignō* : prolonger sa race en engendrant ; et simplement « engendrer, produire » (cf. *prōducere*). Il y a \**genō-* avec le préverbe *prō-* : ainsi *prōgignō*, *prōgnātus* *prōgenērō*, *prōgenitor*. Cf. de même *prōcreāre*, *prōspātus* Composés plus rares : *ēgignō* (Lucr.) ; *congignō* (Plin.) d'après *congenitus* ; *regignō*, cf. les composés do

Formes nominales et dérivés : 1<sup>o</sup> *genitor m.* ; *genitrix f.* : celui, celle qui engendre ou a engendré. Correspond au gr. *γενέτωρ* (*-τρος*), *γενέτρια* ; l'osque *Genitai* (cf. *Genita Māna* dans Mart. Cap. 2, 164 ; Plin. 29, 58) est plutôt à comparer avec *γενέτης* : *Genitor*, *-trix* appartiennent surtout, comme leurs correspondants grecs, à la langue poétique ; Cicéron n'en a que de rares exemples, dans des passages de style soutenu. La distinction originelle entre *pater* et *genitor* est, du reste, le plus souvent abolie ; Ennius, A. 113, dit bien *o pater, o genitor*, où les deux mots semblent distincts ; mais, A. 456, *o genitor noster Saturne* traduit l'homérique *ὦ πάτερ ἡμέτερος Κρονώδης*. Toutefois, un fils impubère, ou un célibataire, peut être revêtu de la *patria potestas* ; il sera *pater familiās* sans être *genitor*. Composés : *prōgenitor*, *-trix*. Irl. *gentoir*.

*genitūra f.* (époque impériale) : 1<sup>o</sup> génération, nati-vité ; 2<sup>o</sup> création (langue ecclésiastique ; cf. *créatura*) ; *genitūlitas*, *genitūbilis* = *γόνων* Appartient à la langue de la poésie et à la prose impériale ; *genimen* (rare et tardif, Vulg., Tert.) : produit, progéniture. Calque du gr. *γέννημα* ; cf. N. T. Matth. 3, 7 ; *genitō* : *γέννω* (Gloss.) ; *ingenitus* = *ἐγέννητος* et *ingenitūgenitus* = *ἐγέννητος γέννητος* (langue de l'Église).

2<sup>o</sup> *genus, -erī n.* : gr. *γένος* ; naissance, race (souvent en bonne part « noble naissance », cf. *genitōs*, et Enn., Sc. 334 V<sup>2</sup>, *pol mihi fortuna magis nunc defit quam genus*) ; par suite « toute réunion d'êtres ayant une origine commune et des ressemblances naturelles » : g. *hominū*, g. *hūmānum*, *piscūm* g., à la différence de *gēns*, qui ne s'applique qu'aux hommes. Le sens s'en est étendu aux choses abstraites et inanimées, et le nom a pris le sens de « classe, genre », *dicendi genus*. Dans la langue philosophique, sur le modèle du grec, qui oppose *γένος* à *εἶδος*, *genus* s'est opposé à *par- species*, e. g. Cic., Or. 4, 16, *nece uero sine philosophorum disciplina genus et species cuiusque rei cernere...*, *ne tribue in partes possumus*. De même *generalis* « géné-rique, qui se rapporte à un genre ou à une espèce », s'est opposé à *specialis*, *singuli*, comme en grec *γέννητος* s'oppose à *εἴδητος*, et a pris le sens de « général », cf. Cic., Off. 1, 27, 96 ; Quint. 12, 2, 18 ; de là *generalitas* (rve siècle), M. L. 3738 ; irl. *generālīte*. Adv. *generaliter* = *γενικῶς*.

Autres dérivés de *genus* :

*generō* et *ingenerō*, *-ās* (ce dernier fréquent dans Cic.) : engendrer, M. L. 3731 et 4418. De là : *generatiō* (époque impériale), M. L. 3732 ; *generātor* (Cic., Vg.), *-trix* (tardif), *-torius* (latin de l'Église) ; *generābilis* (Plin.) ; *generātīus* (= *γεννητός* Boëce) ; *generāscō* (Lucr.) ; *generō* : engendrer ensemble ; tardif, tiré sans doute de *congenerātūs* qui est dans Varri. et Colum. ; *congener* =

*congenerēs* (Plin.) ; *prōgenerō* (cf. *prōgnātūs* à côté de *nātūs*) ; *generātīm* : par espèces ; en général (opposé à *singulārīm*) ; *generōsūs* : de [bonne ou noble] race ; se dit des hommes, des animaux, etc. ; par suite « de sentiments nobles ou généreux » ; *generōsūtās* (époque impériale). Cf. *γενετός*, *γενναότης*.

*degener, -erīs* (époque impériale : cf. *dēdecor*, *de decus*), d'après *ἀνέρης*, *δυστερῆς* ; *dēgenerō* : dégénérer (classique, depuis Cic.) et *exgener* (Nov. Iustin.).

*bigenēr, -a, -um* : de deux races, hâtard ; attesté depuis Varro, calqué sans doute sur *ἀνέρης*.

Pour *genūtūs*, v. *genū*.

*genitūs* : 1<sup>o</sup> relatif à la génération (*Apollō Genitūs* de Caton est identique à *Phœbus Genitor* de *Vale-rius Flaccus*), original, générique ; 2<sup>o</sup> terme technique de grammaire : g. *casus* (Quint., Suét., où il remplace *de patrīcīus casus* de Varro) traduit le gr. *γένος* πτῶσις.

3<sup>o</sup> *genius, -i m.* (*genium* tardif, d'après *ingenium*) : *Aufustius* : *genius, inqui, est deorum filius, et parentis hominum ex quo homines gignuntur. Et propterea Genius meus nominatur, quia me genuit*, P. F. 84, 3. Le *Genius* est d'abord une divinité génératrice qui préside à la naissance de quelqu'un : *genium dicebant antiqui naturalem deum uniuscūsque luci uel rei uel hominis*, Serv., A. 1, 302 ; puis la divinité tutélaire de chaque individu, avec laquelle celui-ci se confond ; de là des expressions comme *indulgēre geniō* et les sens de « inclinations naturelles, appétits » et « génie » (sens dans lequel *genius* double *ingenium*). Le sens ancien apparaît dans le dérivé *genitās*, en particulier dans *genitās lectus* : *geniales sunt proprie lecti qui sternuntur puellis nubentibus* : *dicti a generandis liberis*, Serv., A. 6, 603 ; et dans *genitālia* « rites de mariage ». D'après *indulgēre geniō*, l'adjectif *genitās* a pris le sens de « qui sacrifie à son génie, qui se donne du bon temps, joyeux » : *genitās diēs, genitāles diū* (Cérès et Bacchus) ; même sens dans les dérivés tardifs *genitātūs* (*congenitātūs*, Cassiod.), *genitātīs*. Cf. aussi *dēgeniāre*.

4<sup>o</sup> *gēns, gentis f.* (ancien thème en *-i* ; *gēnitūlitas* pluriel toujours en *-iūm*, accusatif pluriel souvent en *-is*, *-eis* ; depuis l'Itala, le pluriel *gentēs* est aussi masculin, cf. The. VI 2, 1843, 7 sqq.) : proprement la *gēns* est le groupe de tous ceux qui se rattachent par les mâles à un ancêtre mâle [et libre] commun. La communauté d'origine de tous les membres d'une *gēns*, *gentilēs*, se révèle par la communauté du nom, *gentilicium nōmen*, qui est le nom de l'ancêtre éponyme (May et Becker, Précis, p. 40). Cf. P. F. 83, 20, *gentilis dicitur et ex eodem genere ortus, et is qui simili nomine appellatur, ut aī Cīcius* : « *Gentiles mihi sunt qui meo nomine appellatur* ». *Gēns*, à l'origine, désigne donc le « clan ». Mais le sens du mot s'est soit étendu, soit retrécî à mesure que la notion du « clan » s'effaçait, et *gēns* a servi à désigner la famille, la descendance, la race, et aussi la nation, le peuple (cf. gr. *γένος*) ; de là, à basse époque, *congenitātūs* = *δημόσιος*. A l'époque impériale, *gentēs* désigne les nations étrangères, par opposition au *populus Rōmanus* ; de là, dans la langue de l'Église, l'emploi de *gentēs* pour traduire le gr. *τὰ ἔθνη* les « païens » (le mot grec lui-même étant une traduction de l'hébreu *goi* dans

ce sens), par opposition aux Juifs et aux chrétiens ; v. E. Löfstedt, *Syntactica*, II, p. 464 sqq. *Gentilis*, *gentilītās* offrent un développement de sens parallèle. Sur la différence entre *gēns*, *genus* et *nātūs*, v. Thes. s. u., 1843, 25 sqq. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3735 ; et celtique : irl. *genī*, britt. *gwys*.

Autres dérivés : *genitūs* (rare ; Tac., Tert., Gloss.) ; *Genitūs* (-licus) est à *gentilis* comme *nātātīus* à *nātālīs*. Cf. aussi *genitūs* adv. (Tert. d'après *diuinitūs*).

5<sup>o</sup> Mots en *gen*, *gn-*, qui servent de second terme de composés :

*-gena, -ae m.* : second terme de composés du type *indīgena*, dont la plupart appartiennent à la langue poétique et sont formés sur le type gr. en *-γένης* : *uerbi*, *urbi*, *nūbi*, *hirci*, *palādi*, *nymphi*, *folli*, *sōli*, *flamni*, *spūni*, *aliēni*, *igni*, *amni*, *omni-gena*, etc. Sur l'existence présumée d'un ancien masculin en *-genas*, du type *indīgenas* (cf. *hosticāpas*, *pāricādas*), v. de Saussure, Mél. Havit, 469 sqq.

*genus, -a, -um* : *cacci*, *nūbi*, *prīmī*, *multīgenus*, etc. Ce type semble avoir été ajouté après coup aux substantifs en *-gena*.

*genius, -a, -um* : *primīgenius* (*primogenius*) ; cf. gr. πρωτογένης.

*gnus, -a, -um* : *bignae* « *geminæ dicuntur quia bis una die natae* », P. F. 30, 22 ; *beni*, *malignus*, M. L. 1034 et 5266 ; *prīgnātūs*, *-i* ; et *aprūgnātūs*, *-gnus* est devenu un simple suffixe, dont la parenté avec *genus* a vite cessé d'être sentie. Cette évolution a été favorisée par le fait que, par suite de l'homonymie, avec les composés en *-gnus* se sont confondus des adjectifs en *\*-no-* du type *salīgnus*, *īlīgnus* (de *salīx*, *īlex*), qui ont été coupés *salīgnus*, *īlīgnus*, d'où *abiegnus*.

6<sup>o</sup> Autres composés : *in-genium* : caractère inné, naturel (cf. *indōlēs*), se dit des hommes et des choses, cf. Vg., G. 2, 177, *nunc locus aruorū ingenīus* ; nature ; en particulier « dispositions naturelles de l'esprit, génie » (dans les deux sens du mot français), cf. Plt., Cap. 165, *ut saepe summa ingenia in oculū latentī et in inventionī*. Ancien, usuel. M. L. 4419 ; B. W. sous *engīn*. Au sens de « génie » se rattache *ingenītūs* ; *ingenītūs* (archaïque et postclassique) ; *ingenīolum* (Arn., St Jér.).

*prō-gēnēs f.* : descendante (sens abstrait et concret) ; par suite « enfant, rejeton ». Se dit des êtres vivants et aussi des plantes : *uita* *progenītes* (Colum.). Cf. *prōlēs*.

7<sup>o</sup> *ingēnūs* : 1<sup>o</sup> qui prend naissance dans, indigène (sens de l'adjectif dans Lucr. 1, 230, *unde mare ingēnūi fontes exterae longe flumina/suppeditātēs* ; où l'opposition de *ingēnūi*, *extera* est caractéristique) ; inné, naturel, *ingēnūa indoles*, Plt., Mi. 632. 2<sup>o</sup> né de parents libres (par opposition à *libētīnus*) et par suite « digne d'un homme libre, franc, ingénū » (cf. le développement de sens de *libētīlīs*) et même, en poésie, « délicat ».

Dérivés : *ingēnūtās* et, dans des inscriptions de basse époque, *ingēnūlīs*, *ingēnūnūs*. *Ingēnūs* est conservé dans les langues hispaniques, cf. M. L. 4422. *Ingēnūs* est généralement rattaché à la racine *\*genz-* et s'explique correctement par *\*en-gen-uo-s*, avec le suffixe *-uo-* qu'on a dans *adsidūs*, *uacūs*, étymologie qui s'accorde avec le premier sens de l'adjectif. Mais le second

sens inclinerait plutôt à rapprocher *ingenuus* de *geniūnus* et, par là, à le rapprocher de *genū*. Peut-être le premier sens est-il un sens faussement étymologique, donné à l'adjectif à partir du moment où la signification en a été oubliée. Peut-être y a-t-il eu contamination de deux formations primitivement distinctes. V. M. Leumann, Glotta, 20, 270.

8<sup>e</sup> *germen*, *-inis* n. : germe, bourgeon, rejeton ; par extension, « descendance » : *est quod ex arborum surculis nascitur* ; *unde et germani quasi eadem stirpe genūi* ; P. F. 84, 8. Attesté seulement depuis Lucrèce ; mais *germānus* est dans Ennius et Plaute, et la forme est sûrement ancienne. M. L. 3744. — De là : *germinō*, *-as* « germe » et « laisser pousser », M. L. 3745, et *\*germinārē*, 3745 a ; *germinātō*, *germinātūs*, *-as* (*Colum.*, *Plin.*) ; *germināsō*, *-is* (bas latin) ; *con-*, *ē*, *prae-*, *prō-*, *re-germinō*, termes techniques d'agriculture.

9<sup>e</sup> *germānus* : qui est de la [même] race, authentique, naturel, e. g. Cic., Agr. 2, 35, 97, *illi ueteres germanique Campani*. Souvent joint à *frāter*, *soror*, d'où *germānus* et *germāna* « frère » et « sœur » ; cf. Plt., Men. 1102, *spes mīhi est uos inuenturū fratres germanos duos/gemīnos, una matre natos et patre uno uo die* ; sens conservé dans les langues romanes, M. L. 3742, notamment en espagnol et en portugais, à cause du sens spécial pris dans ces langues par *frāter*, qui désigne le « membre d'une confrérie religieuse » (cf. gr. *ἀδελφός* en face de *φράτηρ* « membre d'une φράτηρα »).

Dérivés : *germānītās* ; *germānītūs* (d'après *hūmānītūs*) ; *congermānēscō*. — Sans doute de *\*germān-ānus*. Pour la forme, cf. *hūmānus*, *hūmānūtās*.

La racine *\*gen-*, *\*g'n-* « naître, engendrer » est largement représentée dans les langues indo-européennes ; elle ne manque guère qu'en balto et en slave (v. cependant l'article *génér*). Elle fournit à la fois des formes verbales et des formes nominales.

Il y a un nom racine à valeur passive qui en sanskrit est *jdh*, et surtout, avec préverb, *prajdh* « postérité, descendance » ; le latin a la même forme, avec l'élargissement usuel *\*ye-*, d'où *prō-gen-ies*. Cf. av. *fra-**zāntiš* « postérité », élargissement par *-ti-* du même thème, et non mot en *-ti-*, comme le montre le vocalisme. Got. *kuni* « race, tribu », v. angl. *cynn* « descendance » représentent un dérivé de ce nom racine. Lat. *indi-gēna* est sans doute une formation relativement récente, comme aussi iirl. ogamique *enīgena* « fille ».

Un thème en *\*-es* est attesté par lat. *genus*, gr. *γένος*, skr. *jánah* (génitif *jánasah*) « race, famille » ; cf. aussi arm. *cin* « naissance », nom verbal près de *canim* « je naiss. »

Le nom d'agent est *genitor*, avec le féminin *genetrix* ; cf. gr. *γενέτρη* et *γενέτρη*, avec le féminin *γενέτρη* ; skr. *janitā* « celui qui engendre », féminin *janitri*. — Arm. *cnael* « paréns » a une forme à part.

Des formes de type *\*gnē-*, *gnō-* de gr. *γενός* « parent », *γένετος* « de naissance légitime », le latin n'a rien gardé. Il a réservé *\*gnō-* à la racine de *(g)nōscō*.

La racine est dissyllabique. Mais, par suite d'actions analogiques, il y a nombre de cas où elle est de forme monosyllabique. Par exemple, alors que lat. *genitum* est la forme attendue, le skr. *jantūh* « créature » est analogique. Le védique a à la fois *jánimān-* et *jánman-*,

celui-ci favorisé par le fait que la forme évite l'accumulation de brèves : le lat. *germen* (avec le dérivé *germānus*, dont le détail est obscur) repose sur *\*gen-men* (cf. *carmen*).

L'adjectif en *\*-to-* de la racine dissyllabique est *jātāh* « né », av. *zātō*, lat. (g) *nātūs* (p. *cnato* « nātūs ») *got. -kunds* (*himina-kunds* « étroupevōc », etc.). Ce mot a servi pour former des noms désignant la parenté *co-grātūs*, *agnātūs*. C'est ce qui a permis à la forme germanique de devenir l'équivalent d'un simple suffixe (v. M. Cahen, Mél. Vendryes, p. 74 sqq.).

Avec le nom de l'année à l'accusatif, *decem annūtūs*, il a pris le sens de « âgé de », comme gr. *γενετής*.

L'abstrait en *-ti-* correspondant est *nātō*, cf. ombratine « nātōne, gente ». On trouve à Préneste le sens de « naissance » : *nātōnā crātā* « pour une naissance ». La formation de *gēns* est comparable à celle de *v. *ālī* kind* (féminin) « race » (le gotique a un dérivé *kindū* « *γένεμόν* » qui suppose le même mot) ; cf. v. h. a. *kind* (neutre) « enfant ». Il résulte de là que *gēns* n'est guère ancien, malgré son air archaïque : c'est un abstrait nouveau, fait sur *genō*, etc. ; les abstraits en *-ti-*, en dehors des composés, sont de formation nouvelle.

Au second terme des composés, le latin offre *-gnū*, notamment dans *priuignū*, et le groupe a un sens de vie : *benignus*, *malignus*, assez nouveau, puisque *bene* et *male* y ont une brève qui résulte d'une innovation latine ; cf. le type gr. *veo-γνōs* « nouvellement né » (v. Jacobsohn, Xáptec, 449), peut-être germ. \**erka* « authentique » (got. *aikha*, v. h. a. *erkan*), si *er-* est un premier terme de composé.

Le mot *genius* est un dérivé latin. On trouve la formation en *\*-yo-* en indo-iranien et en germanique. Même formation dans le neutre *ingenium*.

Les formes verbales indo-européennes sont mal conservées ; celles qui se trouvent sont en partie peu archaïques ; le germanique n'en a que le causatif v. angl. *cennan* « engendrer », cf. skr. *jandyati* « il engendre, donne » ; le latin n'a pas l'équivalent.

La forme thématique de skr. *jānatā* « il engendre » et du présent archaïque lat. *genō* est inattendue dans une racine dissyllabique ; le fait que gr. *γενετής* sert d'adjectif montre qu'il y a quelque chose de trouble. L'aoriste arm. *cnay* « je suis né » se rattache à la même forme.

La forme à redoublement de gr. *γενετής* « je deviens » et lat. *gēnō* « j'engendre » indique, comme on l'attend, le procès arrivant à son terme.

Pour le sens de « naître », il y a des dérivés variés. Le type à *\*-ye/o-* se trouve à la fois dans skr. *jdyate* « naît », av. *zayeite* et dans le présent iirl. *-gainiūtūs* « naisse ». L'arménien recourt ici à *canim* « je nais », fait sur l'aoriste *cnay*. Le lat. (g) *nāscor* a pu être fait avec *\*-ske/o-*, sur l'élément radical à vocalisme zéro ; la différence de vocalisme suffisait à distinguer *(g)nōscō*, fait sur un aoriste *\*gnō-*.

Le latin a ainsi constitué deux groupes, celui du *gnō*, *gēns*, *genius*, *ingenuus*, *ingenium*, etc., et celui du *nāscor*, *nātūs*, *nātō*, *nātūra*, dont le rapport n'est plus senti. Le premier de ces groupes maintient l'idée de « descendance », et, en particulier, de « descendance authentique », de parenté reconnue », par suite de « groupe social fondé sur la parenté » ; l'autre exprime

plutôt le fait de la « naissance » ; mais *nātō*, *nātūra*, *nātūs*, *cognātūs* montrent que le sens ancien avait laissé des traces.

gens : v. *genō* 4<sup>e</sup>.

*gentiāna*, *-ae* f. : gentiane. Devrait son nom au roi Illyrien Gentius qui l'aurait découverte ; cf. Pline 25, 71. Sur des désignations semblables en grec, v. Cuny, MSL 19, 194 sqq. M. L. 3735 a (formes savantes).

*genō* n. (*genū* à la coupe dans Vg., Ae. 1, 320 ; Ov.

M. 12, 347) ; les formes varient : *genus* m. Lucil. ap. Non. 207, 29 ; *genum*, *-i* n. Front. *genua*, *-ōrum* depuis Vitruve. Sur la déclinaison, v. Thes VI 2, 1874, 80 sqq. : *genō*. Ancien, usuel. — Un sens général « articulation » se montre dans le diminutif *geniculus* « coude, objet coude » (Vitr.). Dans le sens de « genou », a tendu à être remplacé (peut-être par analogie avec *articulus*) par le diminutif neutre *geniculum*, ou, sous l'influence de *genū*, *geniculum* déjà dans Varro, et qui a fourni de nombreux dérivés : *geniculātūs*, d'ou *genūclō*, *geniculō*, *de* et *congenuclō* (Cael., Sisenna) « genū reduplicatō cadere » ; *ag*, *in*, *pro- geniculō* : *γονούμια* (Gloss.), *geniculātūs*, *geniculōtūs*, *in- geniculūs* : *i. Hercules*, nom d'une constellation correspondant à *τύρων* du grec ; cf. *ingeniculō*, *-as*, M. L. 4420. *Genū* est à peine attesté dans les langues romanes, alors que *geniculum* est pan-roman ; cf. M. L. 3736, 3737.

A *genū* se rattache, au moins étymologiquement, l'adjectif dérivé :

*genūinus* : inné, natif, authentique. Synonyme de *ingenius*, rare, mais employé par Cic., Rep. 2, 15, 29. Il est à remarquer que l'adjectif n'est attesté, semble-t-il, que dans des sens figurés et avec des noms abstraits : *g. uītūtēs*, *g. hōnōrēs*, *g. pītās*, et non avec les noms du fil et de la fille, dont il devait être à l'origine l'accompagnant naturel et où il a été éliminé par *ingenius*.

Tant que ce mot était rattaché à *gēnō*, *gēnēre*, la dérivation en demeure inexpliquée, la racine *\*gen-* ne comportant aucun thème en *-u-*. On sait maintenant que l'adjectif ne dérive pas de *genus*, mais de *genū*. Pour témoigner qu'il reconnaissait l'enfant nouveau-né pour sien et l'admettait dans la famille, le père, à l'origine, le prenait à terre, où il avait été déposé, et le plaçait sur ses genoux ; et l'enfant ainsi reconnu était dit *genūtūs*. L'expression s'est conservée en latin ; mais, le rôle de reconnaissance étant tombé en désuétude, la parenté avec *genū* n'a plus été sentie et l'adjectif a été rattaché à *genus* et même employé seulement dans un sens dérivé ; cf. *ingenius*, s. *genō*, 7.

Autres dérivés et composés : *genūale* : *γονατόθεος* ; *genūarius* (lire *genū(c)lātūs?*) = *γονατης* ; *genūfīctō* = *γονατόθεα* (langue de l'Église) ; *in-*, *per-* *genū-* (Gl.).

Le nom du « genou » en indo-européen a une forme défine, mais avec des vocalismes divers qui tiennent à ce que la flexion comportait des élargissements. La forme du mot varie : hitt. *genū*, gr. *γένος*, skr. *jānū* (d'accord avec pehvi *zānūk*), lat. *genū* présentent trois vocalismes distincts. Il y a un élargissement *-r-* dans le nominatif accusatif arm. *cun* « genou » (le pluriel est *cungk'*) et un élargissement *-n-* dans gr. *\*γονατός* (hom. *γονών*, att. *γονέος*), véd. *jānūnī* « les (deux) genoux ».

Le vocalisme à degré zéro apparaît dans des dérivés comme gr. *γένων* « jarret », *γνός* « à genoux », got. *knui* (dérivé thématique) « genou » ou des composés comme gr. *γνό-τερος*, véd. *jānū-bdh-* « qui presse les genoux », *praj-ñū* « qui a le genou en avant ». C'est sans doute sur une forme de ce genre que repose iirl. *gláun* « genou ». Par des formes irlandaises qu'a étudiées M. Loth, Rev. celt. (1923), p. 143-152 (cf. toutefois Thurneysen, KZ 57, 69 sqq.), et par une forme sogdienne qu'a rapprochée M. Benveniste, BSL 27 (1926), p. 51, on voit que l'usage de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père (v. Homère I 455, t 400) a abouti à des formes linguistiques. Cet usage semble attesté en latin par *genūnus*. On peut se demander dès lors si le nom *genū* du « genou » ne devrait pas être rapporté à la racine de *gignō* et même si le vocalisme *e* de *lat. genū* ne serait pas dû à une influence de *genō*. Cf. toutefois *genae*.

*genūinus* : v. *genō*, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>.

genus : v. *genō* 2<sup>e</sup>.

gerdīus, -i m. f. tisseur (Lucil.). Sans doute emprunté au gr. *γέρδιος*, *γέρδος*.

germen, *germānūs* : v. *genō*, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>.

gerō, -is, *gessi*, *gestum*, *gerore* : porter (sur soi ; cf. les composés *armi-ger*, *corni-ger*, *saci-ger* ; mais la différence avec *ferre* est souvent insensible (cf. *gerulum* et *lātūrus sum* employés conjointement, Plt., Ba. 1002-1003). Très voisin également de *habere* « tenir », cf. *gestus*, *sē gerere* et *habitus*, [se] *habere*. Ovide écrit, M. 7, 655, *mores quos ante geregant* | *nunc quoque habent*. Pourtant, *gerere* comporte fréquemment une idée accessoire d'activité propre et de consentement du sujet, qui se montre dans *rem gerere* (*bene*, *male*), *magistrūtūm gerere* « prendre sur soi, se charger volontairement de » ; cf. Varr., L. L. 6, 77, *contra imperator quod dicitur res gerere*, *in eo neque facit neque agit*, *sed gerit*, i. e. *sustinet*, *translatum ab his qui onera gerunt*, *quod hi sustinent*. De là, par extension, « exécuter, accomplir, faire », cf. *mōrem gerere alicui* « accomplir le caprice de quelqu'un » ; *res gestae* ; *gesta*, *-ōrum* (synonyme de *acta*) ; *gerundium*, *-i* (d'après *participium*) ; *gerundūtūs modus*, dérivé par les grammairiens du participe futur *passif gerundūs* « mode de l'action à accomplir » ; d'où iirl. *gerind*. Attesté de tous temps. Mais *gerō*, qui faisait double emploi avec *facere* et *portare*, n'est pas représenté dans les langues romanes ; *gesta* s'est maintenu dans des formes savantes en vieux français et en provençal, M. L. 3749.

Dérivés : 1<sup>e</sup> en *ger-* : *-ger* (-*gerus*), *-a*, *-um* second terme d'adjectifs composés, cf. plus haut *armi-ger*, etc. (sur la différence de sens avec les composés en *-jer*, v. *ferō*), et *mōri-gerus*, v. *mōs* ; à basse époque, *pīlīgerō*, *-as* (Mul. Chir.) ; *-geriēs*, *-ēi* f. : dans *congeriēs* ; *gerulūs* m., *gerula* f. : porteur, porteuse, terme général qui s'est spécialisé dans les langues techniques. *Gerula* dans Pline désigne l'abeille ouvrière ; dans les langues romanes, il est appliqué à différents objets servant à porter : hotte, cuve, etc. M. L. 3747. Composés plautiniens : *salūti-*, *scītāgerulūs*, *gerulifigulūs* (Ba. 381).

2<sup>o</sup> en *gest-* : *gestiō* : administration, gestion (classique, mais rare ; Cic., Inu. 1, 26, 38 ; 2, 12, 39) ; *gestus, -ūs m.* : manière de se tenir, port, attitude, geste ; d'où *gestuōs* (Gell., Apul.) ; *gestor* : porteur (très rare, Plt., Dig.) ; glosé aussi *γυμνάστης* ;

*gestō, -ās* : fréquentatif de *gerō*, dont le sens sou-homines qui gestant quique auscultant crimina | si meo arbitratu liceat, omnes pendeant, | gestores linguis, auditores auribus. Spécialement : « porter en littière » ; et « porter un enfant, être enceinte » (déjà dans Plt. par substitution à *ferō*) ; 2<sup>o</sup> enfin *gestō* est glosé *γυμνάστω*, *gestor*, *γυμνάστης*. Dérivés : *gestamen* (poétique et postclassique) : ce qui est porté, armes, boucliers, etc. ; ce qui porte, en particulier « littière » ; *gestatus, -ūs* ; *gestatōs, -ās* (archaïque). *gestiō, -is* : faire des gestes violents, sous l'effet d'une émotion (généralement agréable), être transporté, *corporis motu præter consuetudinem exultat*, P. F. 85, 13 (cf. Serv., G. 1, 387) ; de là « brûler de, désirer ardemment » (suivi d'un infinitif complément). Composé : *prægestiō*.

*Gestiō* est dérivé de *gestus*, comme *singultiō* de *singultus*. Les verbes dérivés en *-iō* servent souvent à marquer un état physique, cf. Ernout, *Morphologie*, § 229. Ancien, usuel. M. L. 3749 a.

*gesticulōr, -āris* (époque impériale ; Cicéron dit *gestire*, *gestum agere*) : *gesticulor* (Pétr., Suet.). Semble créé pour remplacer *gestire* spécialisé dans le sens abstrait de « brûler de » ; d'après le modèle *iaciō* : *iaculor*. Il est difficile de dire si *gesticulor* est un dénominal de *gesticulus* (-*um*) ou si le mot est tiré du verbe. *Gesticulor* apparaît, en tout cas, avant *gesticulus*, qui n'est pas attesté avant Tertullien. De là *gesticulatōr, -iō*.

Composés de *gerō* : *ag-gerō* : apporter, amonceler ; d'où *aggestus, -ūs* (latin impérial), M. L. 277 b ; *aggestō* (bas latin) ; *aggeriēs*, M. L. 277 a ; cf. aussi *agger* ; *gerō* : entasser ; *congeriēs* « masse, tas », M. L. 2145 ; *tus, -tiō* ; *congestiōs* (cf. *empictiōs*) ; *digērō* : porter de côté et d'autre, répandre, distribuer (cf. *Digesta, -ōrum*, le Digeste, proprement « Choses classées », nom des Pandectes) ; par suite, dans la langue médicale : 1<sup>o</sup> répartir les aliments dans l'organisme, digérer (= *concoquere*) ; 2<sup>o</sup> dissoudre, relâcher, M. L. 2636 (formes savantes). Nombreux dérivés et composés, la plupart techniques et livresques : *digestiō, digestus, -ūs* : distribution, digestion ; *digestiōs, digestiūs, -iūs*, *digestor* ; *digestoriūs* et *indigestus* : non rangé, confus ; langue médicale « qui ne digère pas » ou « non digéré » ; *indigestiō, -tus, -ūs*, *indigestiblō* ; *egerō* : porter dehors ; langue médicale « évacuer » ; d'où *egeriēs* « excrément », *ēgestiō, ēgestus, -ūs* ; *ēgestiōs* : purgatif ; *ingerō* : porter dans, introduire ; *ingestiō* (bas latin) ; *intergerō* (tardif), d'où *intergeriēs* (pariēs) : mur mitoyen (Plin.) ; *oggerō* (Pit.) : synonyme archaïque de *aggerō* ; *prægerō* : porter devant ; *prægesta, -ōrum* (Cael. Aur.) = *rēs ante gestae* ; et particulier : reporter sur une liste ou sur un livre ;

*regesta, -ōrum* « liste, registre », d'où *britt. restr.* de *gestra* (influence du français?) ; *suggerō* : mettre dessous, apporter dessous ; fournir (cf. *suppediō*) ; procurer, gérer (latin impérial) ; *suggestum* ; *suggestiō, -tus, -supergerō* (Col.).

\**antegeriō* (anti-) « de préférence ». Adverbe archaïcité par Festus et Quintilien, mais non attesté dans les textes.

Un verbe comme *gerō* n'a guère de chance d'être emprunté ; mais on ne trouve dans les autres langues indépendantes rien qui ressemble nettement au \**ges-* lat. *gerō, gestus*. On rapproche souvent v. isl. *gos* (génitif *kasar*) « congeriés », *kasta* « jeter », mais cela n'éclaire pas le groupe latin. Il est exceptionnel qu'un verbe radical de type aussi archaïque n'ait pas de correspondance hors du latin.

*gerra, -ae f.* (usité surtout au pluriel) : *gerrae* craie lui-même d'origine inconnue. Semble différent, malgré l'étymologie populaire, du suivant.

*gerrae* : « sottises », exclamation ironique sans doute empruntée au grec de Sicile, où *γέρρα* désigne les aboîts de l'homme ou de la femme. A ce second *gerrae* se rattachent probablement *gerrō* (cf. dor. *γέρρων*) et une langue comique ; cf. P. F. 35, 15, *cerrones* (l. *ger-*), *leu-* et *inerti-*... V. Thes. s. u.

*gerrēs* (*girris* Gloss.), *-is m.* : poisson, sans doute sort d'anchois, glosé *μαυλίδες*, Gloss. Philox. Conservé en français, italien, provençal. M. L. 3746 ; cf. *jarret*, qui désigne le picarel.

Dérivés : *gerricula* et peut-être *gerrinus* (Pit. Ep. 233).

*gestiō* : v. *gestus*, s. u. *gerō*.  
*geum* : v. *gaeum*.

\**geusiae, -ārum f.* : *gosier* (Marcell. Empir.). Sans doute gaulois. M. L. 3750 ; B. W. s. u.

*gibber, -a, -um* ; *gibbus, -a, -um* (la forme la plus ancienne semble *gibber*, qui est dans Varro) ; *gibbus* est de l'époque impériale) : *bossu*. Ancien (Lucil.). Technique ou familier. — Substantif *gibber, -ris n.* ; *gibbus, -i*, *gibba, -ae* : bosse, gibbosité.

Dérivés : *gibberōsus*, cf. *tuberōsus* ; *gibbōs*, tous de l'époque impériale ; *gibbula* (Chir.) ; *gibātus, -a, -um* (Anth. 204, 12) ?

Les langues romanes attestent *gibbus*, \**gibbulus* et des déformations \**gimbūs* (*gimberōsus*, CGL III 620, 74 ; *gembrosus*, Isid., Quæst. test. 48, p. 206 b ; cf. *sambucus*, etc.), \**gubbus*, \**gumbus*, \**glubbus* (roum. *gheb*, cf. Graur, Mél. ling. 26), un dérivé \**gibberūtus*, M. L. 3755, 3754, 3753. L'emploi de *gibber* comme adjectif et substantif a son correspondant dans l'emploi de *tuber*, *tūber* et de *pūber*.

Mot expressif que M. Trautmann, KZ 42, 372, a rapproché de lette *gibtu*, *gib* « se courber », *gibbi* « bosse » et de v. sl. *keifr* « de travers, bosse ». La forme germanique usuelle est v. isl. *skeifr*, v. angl. *scæf* « de travers ». Cf. v. isl. *kippa* « reculer ». La forme \**gubbus* attestée par des langues romanes et le vénitien *gufo* indiquent

une interférence avec gr. *κυρφός* « courbé en avant », *χειρός* « bosse ». — Les mots qui désignent cette infirmité ont ailleurs des formes voisines : skr. *kubjāh* « bossu », pers. *kuz* et m. h. a. *hogger*.

\**gigarus, -I m. (?)* : draconteum, serpentine. Gaulois d'après Marcellus, Med. 10, 58. V. André, *Lex.*, s. u.

*gigas, -antis m.* : emprunt littéraire au gr. *γίγας*, avec d'origine inconnue. Passé dans la langue courante comme nom commun et de là dans les langues romanes, sous la forme \**g-agante(m)*. M. L. 3758 ; B. W. sous *giant*.

Dérivé : *giganteus*.

*gigeria, (gizeria), -ōrum n. pl.* : entraînes de volaille, gésier. Terme de cuisine attesté seulement au pluriel, quoique le fr. *gésier* remonte à *gigērium*, M. L. 3760 ; B. W. s. u. Les manuscrits de Nonius, p. 119, 18, attribuent à Lucilius une forme *gizerini* (lire *gizerianī*?), mais le texte est peu sûr, et, serait-il exact, on ne pourrait décider si la forme remonte à Lucilius ou représente une prononciation contemporaine de Nonius ou du copiste. Sur *gizeriātōr*, v. *ginger*.

Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 28, 444 sqq., a supposé que le mot a pu être emprunté à une langue iranienne, où il désignait le « foie » (cf. persan mod. *jigar* « foie » ; v. *icur*). Une origine punique a été aussi proposée (v. Thes. s. u.).

*gignō* : v. *gen-*, *genō*.

\**gilarus, -I* : carvi commun (Marc.). Gaulois? Cf. *gigarius*.

*gillō, (gillō* Gloss.), *-ōnis* (bas latin) m. : bocal, vase à rafraîchir. Glosé *βαυκάλιον*, Gloss. Philox. Diminutif : *gillenculus*.

Origine inconnue. Semble sans rapport avec *gelū* (cf. Niedermann, E und i, p. 65).<sup>1</sup>

*gilus, -a, -um* : isabelle, alezan clair. Adjectif rare et technique qui désigne une nuance de la robe des chevaux ; cf. Varr. ap. Non. 30, 3 ; Vg., G. 3, 83 ; Isid., Or. 12, 1, 50.

Origine obscure (celtique?), comme *galbus*, *galbinus*. Forme « populaire » à vocalisme i qui fait penser à *helus* pour le suffixe ; cf. *flāus*.

*gingiliphus* : v. *gingriō*.

*ginglās, -ae f.* (surtout au pluriel *ginglāe*) : gencive(s). Attesté depuis Catulle. Panroman. M. L. 3765 (avec un doublet *ginciva*).

Diminutif : *ginglātūlā* (Apul.).

Il n'a été fait que des rapprochements vagues sur lesquels on trouvera une discussion détaillée par M. Ed. Schwizer, KZ 57, p. 260 264 et 274-275. La forme rappelle celle de *salīua* et fait penser à un dérivé à redoublement \**gen-g-iua*.

*gingriō, -Is, -Ire* : *gingrire anserum uocis proprium est. Vnde genus quoddam tibiarum exiguarum gingriāe*, P. F. 84, 12. Cf. *gingrum* : φωνή κρύπτης (Gloss.) ; *gingriūs, -ūs*. L'abrév. de Festus, P. F. 84, 14, a une glosse *gingriator* : *tibicen*, qu'il faut peut-être corriger, avec O. Müller, en *gingriator*. — A la même famille se rattache la forme d'ablatif *gingiliiphō* qu'on lit dans Pitr.,

73, 4, qui rappelle gr. γιγλιωμός γιγριλιωμός ἀπὸ γιγράς, γένιος, Hés. Une sorte de flûte s'appelle en grec γιγράς, γιγρός, γιγρι.

Cf. *gariō*, autre verbe expressif. Le redoublement est du type de *cancro-*.

*ginnus* : v. *hīnus*.

\**girba* : *pila ubi tisanae pistantur*, CGL V 298, 32. Mot de Cassius Felix, traduisant le gr. διπος. Sans doute d'origine sémitique, cf. Helmreich, ALLG 1 327.

*girillus, -i* (Isid., cf. CGL V 601, 4 ; 620, 3) m. : cyindre tourné par une manivelle pour tirer de l'eau d'un puits ; moulinet ; dévidoir.

Mot expressif, sur l'origine duquel on ne peut faire que des hypothèses vagues. V. Cuny, MSL 19, 198. Cf. all. *Gargel*. M. L. 3685, *garg*.

*git* (indéclinable) : nigelle, plante (cf. Pline). Mot sémitique. Formes vulgaires et tardives : *gūtis*, *gūtus*, *gūtter*, etc. M. L. 3768 a, *gūtus*. V. André, Lcx., s. u.

*gigeria* : v. *gigeria*.

*glaber, -bra, -brum* (*glabrus* vulgaire et tardif) : sans poil, glabre ; substantif *glaber* m. : esclave épilé (et favori). Attesté depuis Pl. Technique ou familier.

Dérivés : *glabro, -ās* (*dēglabro*, Paul., Dig.) ; *glabreōcō, -is* ; *glabréta, -ōrum n. pl.* « places dénudées » (tous trois dans Columelle) ; *glabriūtā* (Arn.) ; *glabriā, -ae f.* (Mart., cf. *calvus/calvāria*) ; *glabellus*, diminutif de tendresse dans Apulée ; *glabrosus*, synonyme de φλός (Herm.) ; *Glabriō*, surnom de la gens *Acilia*. *Glaber* est représenté en toscan ; *glabrére* en roumain, cf. M. L. 3769-3770 et 2669, *\*disglabrére*.

Forme à suffixe \*-ro- et vocalisme à radical zéro, normal dans ce type (cf. *rūber*), d'un adjectif qui apparaît sous d'autres formes en germanique : v. h. a. *glat* « poli, brillant », v. isl. *gladr* « brillant » et lit *glodūs* « lisse » (*glodíu*, *glōsti* « polir »), v. sl. *gladū-kū* « poli » (avec le dérivé *gladiūt* « polir »). Hors de ce groupe de langues, le mot ne se retrouve pas.

*glaciēs, -ef f.* (et *glacia, -ae*, ce dernier seul demeuré dans les langues romanes. M. L. 3771) : glace. Attesté à partir de Varron et Lucrèce ; surtout poétique ; rarement employé au pluriel (e. g. Vg., G. 4, 517).

Dérivés : *glaciō, -ās* (transitif et absolu) « glacier » et « geler » et *conglaciō*. Le composé est attesté avant le simple ; *conglaciō* est déjà dans Cicéron et dans Cælius, *glaciō* est de l'époque impériale. Étant donné son sens, il est naturel que la forme à préverbe ait été créée la première ; la forme simple en a été extraite par la suite ; cf. *congelō* et *gelō*. Adjectif *glaciālis*, qui a tendu à remplacer *gelidus*, dont le sens s'était affaibli. Inchoatif *glaciēscō* (Plin.).

V. *gelū*. Suffixe *-ē* (cf. *aciēs*), formation radicale obscure.

*gladius, -I m.* (*gladium*, cf. Lucil. 1187 ; Varr., L. 5, 116 ; 8, 45 ; 9, 81, d'après *scūtum*?, cf. *balteus* et *balteum*) : épée, glaive et « espadon » (poisson). Attesté depuis Pl. (cf. Capt. 915). Au contraire de *ēnsis*, vieux mot demeuré isolé (exception faite des composés littéraires) et conservé uniquement par la poésie, *gladius*, mot de la langue courante, fréquent en prose et en poé-

sie, est passé dans les langues romanes (cf. M. L. 3773, et en celtique : m. irl. *glædhe*) et a fourni en latin des dérivés : *gladiārius*; *gladiolus* (*gladiolus* attribué à Messala par Quint. 1, 6, 42), -i m. « petite épée »; *gladiolus horēnsis* « glaiveul », M. L. 3772; *gladiātor* (attesté depuis Tér.) et ses dérivés (*gladiātūra*, Tac.); *gladiunculus* (iii<sup>e</sup> siècle, d'après *pūgunculus*?).

Il n'y a pas de verbe *gladior*; *gladiātūs* (très tardif, Greg. Tur.) semble fait sur le type *toga*, *togātūs*, *gladiātor* sur *gladius* comme *uindēmātor* sur *uindēmīa*, olitor sur *olus*. Mais Cicéron emploie *digladior*, sans doute d'après *dimicō*.

Cf. irl. *claid-eb* « épée », gall. *cleddyf*, etc.

Ce doit être un mot venu par les invasions celtiques, comme *carrus*; v. Vendryes, Mél. F. de Saussure, 309 sqq.

*glæsum* (*glæsum*, qui est plus conforme à l'étymologie; *glessum*), -i n. : ambre jaune, succin (Plin., Tac.).

Dérivé : *glæsārius* (-a *insula*).

Le nom de l'ambre est originaire de Germanie (4<sup>e</sup> siècle), comme l'ambre lui-même; cf. v. h. a. *gläs*, v. angl. *glæs*, etc.

*glama* : v. *gramiae*.

*glāns* (et *glandis*, Gloss.), *glandis* f. : gland (du chêne); puis objet en forme de gland; balle de plomb de la fronde; gland du pénis. Cf. *βάλων*. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3778. — La forme de glossaire *glā(n)-dine*, *βάλων*, CGL II 34, 13, suppose un doublet \**glanden* ou *glandis*, génitif *glandinis*, cf. M. L., *Einf.*<sup>3</sup>, § 177; une forme *glande* (féminin) est dans Avien; cf. *lendō* sous *lens* et *incus* sous *cūdō*.

Dérivés : *glandum* n. : glande (terme de cuisine), *langui*; *glandulae* f. pl. : glandes du cou, appelées aussi *tōnsillae*, *amygdales*; *glandier*, M. L. 3777; irl. *glaine*; *glandulōsus*; *glandionida* (Plt., Men. 240), hybride joint à *pernōnida*; *glādrius* : qui produit des glands, M. L. 3774. Composés : *glandi-fer* (= *βάλων-φόρος*). V. aussi *iūglāns*.

Certains dialectes italiens ont des formes qui remontent à *glandeola*, *glandiola* (Gloss.) et *glandicula* (ce dernier attesté dans les grammairiens). M. L. 3775, 3776.

Il a dû y avoir une forme simple du nom du « gland », dont la formation féminine dérivée lit. *glīdē*, etc., porte trace. Le grec a un autre dérivé, aussi féminin, *βάλων* et l'arménien un dérivé, aussi thème en \*-no, *kalin* (génitif datif ablatif *kalnoy*). La forme latine a son pendant dans v. sl. *zēldi*, qui est masculin et dont le vocalisme, surprenant dans un dérivé, provient sans doute du nom radical d'où est dérivé lit. *glīdē*. — Ce nom de fruit est du genre animé, à la différence des noms de fruits comestibles. — Les formes gr. *βάλων* et surtout lat. *glāns* indiquent une forme \**gels-* (et \**gʷels-*), \**gʷol-*, \**glā-* de l'élément radical.

\**glarāns*, -antis (Plin. Val. 4, 4) : chassieux. Forme sans doute corrompue. Cf. peut-être *glama*, *gramiae*.

*glārea*, -ae f. : gravier. Attesté depuis Caton. M. L. 3779.

Dérivé : *glāreōs*.

Seulement des hypothèses incertaines.

*glastum* (ou *grastum*), -i n. : guède (Plin.). Mot gallois. M. L. 3779 b.

*glattiō*, -is, -ire : glatir, japper (Suét., frg. 161, p. 250 R.). M. L. 3781. Dérivé *glattiō*, -ās. Cf. *glōciō*, *glīciō*, *blatīō*, etc. Verbe expressif. B. W. *glapir*.

*glauciō*, -is : *molles...* *quos Graeci xwālōvou*, *uocanī*, *qui, cum loquantur, glauciunt aliquatenus ut ous* (Phisiogn. 115, p. 134, 13); *glauciō*, -ās (de *catulī*, Anthol. 762, 60). Cf. le précédent et *glōciō*.

*glæucus*, -a, -um : glaue, d'un vert (ou d'un bleu) pâle ou gris. Emprunt au gr. γλαυκός, poétique ou technique; depuis Accius, en prose depuis Columelle; sur le sens dans Vg., G. 3, 82, v. P. d'Hérouville, *A la campagne avec Virgile*, 2<sup>e</sup> éd., p. 103. A côté de *glauçoma* existe une forme populaire, latinisée, *glauçuma*, -ae l. dans Plt., Mi. 148 (cf. *incuma*). Composés hybrides *glauçicomāns* (Juvenec.), *glauçuidus* « clārus » (Gloss.) sur lequel v. Fohalle, Musée belge, 1924, p. 56. Les autres dérivés sont des transcription du grec. Cf. *glau-cellus* « perce-neige », M. L. 3781 a; *glauçia* « viola, *glauçinus*, tous tardifs.

*glēba*, -ae (glæ-) f. : 1<sup>e</sup> boule, boulette et « morceau »; 2<sup>e</sup> spécialisé dans la langue rustique au sens de « motte de terre, glèbe » (soulo avec un complément déterminatif : g. *agri*, g. *terrae*), de là en poésie le sens de « sol » (Vg., Ae. 1, 531). A basse époque désigne enfin un impôt sur la terre. Ancien (Cat.), usuel. M. L. 3782 (avec un doublet osque \**glīfa?*). Sur la graphie, v. Thes. s. u.

Dérivés (tous d'époque impériale) : *glēbulā*, M. L. 3783; *glēbulās*; *glēbārius*; *glēbōsus*; *glēbātiō* : impôt sur la glèbe; *glēbūlentus*; *glēbātūm*.

Cf. lit. *glēbiū* « j'embrasse », *glēbiū* « j'embrasse » et *glēbōbi* « je conserve »; pol. *glēbīe* « j'assemble, je presse ». Cf., en germanique, v. h. a. *klāftra* « mesure des bras étendus ». L'ē de *glēba* et du mot germanique indique un ancien nom radical athématique d'où la forme latine est dérivée. C'est l'élément initial \**gl-* qui porte l'essentiel du sens; car le latin a, d'autre part, *glomus*, dont la racine est ancienne (v. ce mot), et *glōbus*? En vieil anglais, *climban* « grimper » a à la fois la nasale et le bh.

V. aussi *glēs*.

*glēnnō*, -ās : glaner. Attesté dans la Lex Sal. Latinisation d'un mot gaulois; cf. irl. *diglaim*. M. L. 3784; B. W. s. u.

*glēciō*, -is, -ire : jargonner, cri de l'oie. Cf. *glēciō*, *glōtiō*. Verbes expressifs.

*glīs* (et tardifs *glīr*, *glīris*, *glīrus*), *glīris* m. : loir, peut-être aussi nom de poisson, cf. *glīx* : *tritopōs* (Gloss. Philox.). Attesté depuis Plt. M. L. 3787 (certaines formes romaines supposent \**glēre* comme le fr. *loir*; cf. CGL V 537, 35; Meyer-Lübke, *Einf.*<sup>3</sup>, § 125, y a-t-il eu une flexion *glīs*, \**glītris?*) et 3786, \**glīrus*. B. W. *loir*.

Dérivé : *glērātūm* n. : endroit où l'on engrasse les loirs (Varr.).

On a rapproché skr. *gīrīk* « souris ». Étymologie populaire dans Festus, 348, 9, *reglīcītū*. Plautus... cf.

*glīnde etiam glires dicti sunt, quos pingues efficit somnus*; les loirs étant engrasées pour être mangés, cf. Varr., R. R. 3, 15.

*glīscē*, -is, -ere (forme déponente *glīscor* chez les arachnes, cf. Non. 22, 13; 481, 5; le triomphe de la forme active est sans doute dû à l'influence de *crēscō*) : *ere crescere est*. *Glīscērā mensae, glīscēntes*, i. e. *crecentes, per instructionem epularum scilicet*, P. F. 87, 22. Peut-être ancien terme de la langue des éleveurs [s'] engrasper, sens que le verbe a encore dans Columelle : *attēlū paleis glīscīt*, 7, 11, 1; puis « augmenter, croître » (à moins que le sens de « s'engrasser » ne soit dû à un rapprochement avec *glīs*, fait par l'étymologie populaire; cf. le précédent); enfin « être transporté, exulter ». Se dit du physique comme du moral, avec un sujet abstrait, comme un sujet concret. Employé parfois en parlant d'un feu (e. g. Lucr. 1, 474). Ancien (Plt.), mais assez rare; sans substantifs dérivés; la forme d'adjectif *glīscērā* de P. F. est sans doute corrompue (l. *glīscērē dicuntur* *mensae?*). Ne semble plus attesté après Tacite.

Composés : *con-* (f. λ. Plt.), *re-glīscō* (Plt.).

Sans étymologie claire. Skr. *jīrdyati* « il se précipite » est isolé et le sens en est tout autre.]

*glīsmārga*, -ae f. : sorte de marne, Plin. 17, 46. Mot celtique (sans doute du groupe de *glīs*). M. L. 3788 (*glīson*); B. W. *glāise* et *marne*. Cf. *acānumārga*.

*glītīs*: *glītīs* : *subactīs, leuībus, tenerīs*, P. F. 87, 19; cf. Caton, Agr. 45, 1, *locus bipalīo subactīs sīet*, *benēque terra tenera sīet*, *benēque glītīs sīet*; et la glose *glīs*: *humus tenax*, CGL V 601, 7 (d'après *glīs?*). A rapprocher de *glēten*. Sans doute forme expressive, de *glītī(t)-os*.

\**glība*, -ae f. : sorte de vêtement (Lyd.)?

\**glība*, -ae: *iunctūra* (Gloss.). Forme et sens douteux; v. Thes. s. u. M. L. 3790.

*glōbus* (-bum, Gloss.), -i m. : 1<sup>e</sup> boule, balle, sphère, globe; cf. Cic., N. D. 2, 18, 47, *cum duae formae praestantes sint, ex solidis globus* (sic enim *opārīcātā interpretari placet*), *ex planis autem circulus aut orbis qui xwōloς, grēce dicītū*; 2<sup>e</sup> dans la langue militaire : formation dense, peloton (cf. *acīēs*, *serra*, *cuneus*); de là : foule dense, masse. Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *glōbō*, -ās : mettre en boule (usité surtout au passif); *glōbulus* m.; *glōbōsus* = *σφαροπόδης*; *glōbōtās* (Macr.); *glōbātūm* (Amm. Marc.); *glōbeus* (bas latin); *conglōbō* : réunir en boule, masser, pelotuner, et ses dérivés.

Les langues romanes attestent \**globellus*, M. L. 3791 (sur *gubellum*, *lubellum...* *quasi globellum* dans Isid. 19, 29, 6, v. Sofer, p. 136 sqq.); \**globūla*, M. L. 3792; \**globula*, 3793; \**globuscellum*, 3794, fr. *luisse*.

Cf. *glēba* et *glōbus*? Aucun rapprochement sûr.

*glēbō*, -is, -ire : glousser. Attesté depuis Columelle. M. L. 3795. Cf. *glātīo*, *glātīo*, *glōtīo*, *glōtīo*, *glōtīo*, *glōtīo* et *glōtīōrā* (l. *glōtīōrē* cf. *glōtīo*). *gallinārum propriū et cum oīis incubitūrā sunt*, P. F. 87, 17; *gloctōrō* : craquer (cri de la cigogne).

Verbe expressif à *gl-* initial. Cf. v. angl. *croccian*.

*glōmus*, -eris n. (et *glōmus*, -i m.?). Les langues romanes attestent *glōmus* et \**glēmus*. Il y a eu contamination de deux formations : \**glēmus*, -eris (cf. *glōmārē* et, pour l'e, vén. *gēmo*, it. du Nord *gēmō*, et *glōmus*, -i; cf. pour ce procédé, *modus* et *pondus*). L'o de *glōmus* est bref; la scansion *glōmērē* dans Lucr. 1, 360, n'est qu'un expédient pour éviter le tribrâque dans l'hexamètre : peloton, boule. Ne diffère guère de *glōbus*; cf. *globus Parcūrūm* = *glōmus* P., Bücheler, CLE 492, 6, et aussi l'abrégié de Festus, 87, 14, *glōmus* in *sacris crūstulūm, cymbī figura, ex oleo coctūm appellatur*. Ancien. M. L. 3804.

Dénomination : *glōmerō*, -ās « mettre en boule, pelotonner », M. L. 3798, avec les dérivés ordinaires : *glōmerāmen* (Lucr.), *glōmerātiō* (Plin.), *glōmerābilis*, *glōmerārius*, *glōmerōsus*, *glōmerātīm* (Aetna) et les composés *ad-*(*ag*)-, M. L. 278, et *con-glōmerō*. Cf. aussi M. L. 3800, \**glōmellūs*, et 3799, \**glōmīscēlum* (*glōmūscēlum*, Gloss.).

Cf. irl. *glōmar* « muselière, mors », lit. *glōmōti* « embrasser », et le groupe germanique de v. angl. *climman* « grimper ». V. le groupe de *glēba* et aussi *glēs*.

*glōria*, -ae f. : renommée (= *fāma*, e. g. Plt., Mi. 524, o *scīre, scīre, laudo fortunas tuas*, i. qui semper seruas *gloriam arītūdīnis* « ton renom de sécheresse »); spécialisé dans le sens de « bonne renommée, gloire », équivalent du gr. *glōs*, et par dérivation, avec nuance péjorative, « gloriole ». S'emploie également au pluriel avec le sens de « vantardises », cf. Plt., Mi. 23, ou de « titres de gloire » (concret), cf. Plt., Tru. 889. Ancien, usuel, classique. Fr. *gloire*, v. B. W. s. u. Irl. *glōr*.

Dérivés et composés : *glōriōr*, -āris « se glorifier »; *glōrātiō* (mot formé par Cic., Fin. 3, 8, 28); *glōriātōr* (Apul.); *glōriābundū*; *glōriōs* : glorieux, souvent avec nuance péjorative : « vaniteux, vantard », cf. le *Miles glōriōsus* de Plt.; *glōriōta* (Cic., Fam.); *glōrīfīcūs*, *glōfīcō* (langue de l'Église, cf. *clārīficō*); *inglōriōs* : sans gloire, d'où *glōriōs*; *inglōriōsus* (Plin.).

Étymologie inconnue. Forme dissimilée de \**gnōria* d'après Ribezzo, Riv. indo-gr.-ital., 10, 296, qui compare *ignōrō*. Mais pareille dissimilation est sans exemple (cf. *gnārūs*).

*glōs*, *glōrīs* f. : belle-sœur; *uīrī soror, a Graeco γαλόως*, P. F. 87, 16. Mot connu surtout par les grammairiens et les glossateurs; deux exemples dans les textes. N'a pas survécu dans les langues romanes, pas plus que *leūr*, ou *ianūrīcē* ou *frātrīs* « uxor frātrīs ». P. F. 80, 8.

Nom indo-européen de la « sœur du mari »; le latin n'a plus que des traces de ces noms spéciaux, importants dans la famille indo-européenne de type patriarchal, mais qui partout perdent leur importance dès que chaque nouveau marié a une maison propre; *ianūrīcē* n'est guère aussi connu que par des gloses. Cf. gr. *γαλόως*, γαλόως, sl. \**zūlūva* (russe *zolova*, *zolovka*, serbe *zāova*) et la forme altérée arm. *tal*, même sens.

*glōtōrō*, -ās : doublet de *gloctōrō*. V. *glōtīō*.

*glōbō*, -is (*glēpsī*, *glēptūm*? non attesté, semble-t-il, mais on a *dēglēptūs* dans Plaute); -ere : écorcer, peler (transitif et absolu; sens obscène dans Catulle 58, 5 = gr. *λέπω*). Ancien, rare et technique. A peine représenté dans les langues romanes : une forme *glōbōre*, attestée



anciens et classiques, dans lesquels le préverbe ne fait que préciser le sens du simple ; *ad* (ag-), *con*-, *dē*-, *dī*-, *in* (indu-), M. L. 4430-4431 \**ingredere*, *ingressus*, *intrō*, *prae*-, *praeter*, *prō*-, *re*-, *retro*-, *circum*-, *sug*-, *super*-, *trāns*-*gredior* (ce dernier seulement dans *Salluste* et *Tacite*). Quelques-uns de ces composés ont, chez les archaïques, des formes appartenant à la 4<sup>e</sup> conjugaison, ainsi : *adgredimur*, Plt., As. 680, Ru. 299 ; *agreditur*, *Pacuv.*, *Trag.* 310 ; *adgreditor*, Plt., Pe. 15 ; *adgrediti*, *Tru.* 251, 461 ; *adgredior*, *Mer.* 248, Ru. 601 ; cf. *fodiō*, *fodere* et *effodiri*. En outre, l'abrégué de *Festus* cite les participes *adgretus* (Enn., A. 588) et *ēgretus* (P. F. 6, 4 et 68, 14), dont la formation est obscure ; cf. Sommer, *Hdb. d. lat. Laut-u. Formen*<sup>1</sup>, p. 600. Quelques formes actives sont aussi attestées, ainsi un impératif *prōgredi* (Nov. ap. Non. 473, 23) ; *ēgrediō*, *Peregr. Aeth.*, *Greg. Tur.* ; cf. *aggredere*, M. L. 279 a. Aux composés de *gradior* correspondent des abstraits en *-gressio* ou *-gressus* qui sont pour la plupart usuels, dont Cicéron, en particulier, fait un fréquent usage et qui s'emploient soit dans le sens propre, soit pour traduire des termes techniques grecs ; ainsi *aggressiō*, qui traduit ἐπιχειρημα, *gressiō* = περιεβοκη, etc. Les dérivés du type *aggressor*, *aggressus* sont rares et tardifs.

Adjectifs de formation secondaire et appartenant à la langue savante : *con*-, *retrō*-*gradus* (-*gradis*) ; et sur le modèle de composés en -ētātēs : *anti*-, *herbi*-, *spissi*-, *tardi*-*gradus*, cf. σχονοθάτης.

Le lituanien a *gridiū*, *gridiū* « aller, se promener », peut-être avec voyelle réduite, comme en latin, et le gotique *grid* (accusatif singulier) « βαθύς », peut-être avec ancien *e*. D'autre part, il y a une forme de présent à nasale : irl. *in-grein*, *do-grein* « il poursuit », v. sl. *grēd* « je viens » ; dans ces deux groupes, il n'est attesté aucune forme sans nasale et les verbes sont isolés. Peut-être faut-il rapprocher aussi av. *āvī-gradmahi* « nous commençons » ; mais ceci de manière encore plus douceuse ; si le rapprochement est admis, on aurait ici une survivance du présent athématique que lat. *gradior* aurait remplacé. — Dans l'ensemble, le groupe est obscur.

Græcus, -a, -um : Grec, -eue. Surtout employé au pluriel *Græci* = οἱ Γράκοι. Emprunt ancien, avec un doublet, moins fréquent, appartenant surtout à la langue épique et poétique, *Grāi* ou *Grāi*. Il est remarquable que les Latins aient pris pour désigner les Grecs un nom très rare dans la littérature grecque, et tardivement attesté, au lieu de la forme normale et courante Ἐλλῆνες. Il s'agit sans doute d'une forme populaire empruntée par la voie orale et qui peut-être ne provient pas de Grèce, mais d'Illyrie ; cf. P. Kretschmer, *Einf. in d. Gesch. d. gr. Spr.*, 280 sqq. ; *Clotta* 3, 351 et 30, 156 ; Solmsen, KZ 42, 207 sqq. *Étr. Creice*.

De *Græcus* le latin a tiré une série de dérivés : *græcē*, *Græcia* ; *Græculus*, *Græculiō* (Pét.) ; *Græcālis*, *Græciensis* ; *græcānicus* (cf. *tuscānicus*) ; *græciātā* ; *græcor*, -āris « vivre à la grecque » et *con*-, *per*-*græcor* ; *græcātim* (Tert.) ; *græciōs*, -ās (Plt., cf. *atticissō*) ; *Græcigena* (Aug., cf. *Trōiugena*).

L'adjectif *Græcus* a subsisté dans toutes les langues romaines, sous cette forme ou sous des formes dérivées. M. L. 3832 ; B. W. s. u. et grégeois ; en germanique :

got. *Kreks*, v. h. a. *Criahhi*, etc., et en celtique gréco-britt. *groeg*, *gryw*.

grallae : v. *gradior*.

grāmen, -inis n. : sens premier « nourriture des maux herbivores ; pâturage » ; et par suite « herbe à zone » ; quelquefois « chiendent ».

Le sens de « gazon » en tant que nourriture apparaît encore nettement dans l'usage ; cf. Hor., C. 1, 15, *ceruus graminis immenor* ; Juv., 8, 60, *quocunquē gramine (equis)*. — *Grāmina* signifie « pâtures » (Vg., G. 1, 55, 6, *arborei fetus aquae inissa uirescunt gramina* ; 2, *non liquidi gregibus fontes, non minera derunt* ; B. 5, 27, *nulla neque i libauit quadrupes graminis attigit herbam*). Ancien, usuel. M. L. 3832.

Dérivés et composés : *grāminēs* : de *gazon*, d'herbe (M. L. 3832) ; *grāminēs* (cf. *herbēs*) ; *ēgrāminē* (Vict. Vit.) ; *ingrāminō* (Gl.). On n'a pas \**grāminētum* ; le suffixe -men s'est maintenu sans élargissement dans un certain nombre de mots ruraux techniques ; cf. *germen*, *sēmen*, etc.

Cf. γράω « je ronge » et γράστης « fourrage vert » ; γράστης « il dévore », irl. *greim* « chèche », v. sl. *krás* « friandise ». Peut-être d'une forme désidérative du type \*gr- de la racine \*gʷʰer-<sup>2</sup>, sur laquelle v. *uorāre*. Le germ. *gras* suppose une infinitive aspirée \*gʰr- (cf. *hordeum*).

gramiae, -ārum (ā?) I. pl. : *oculorum sunt uita aliū glamas uocant*, P. F. 85, 26. *Glamae* est apparemment emprunt à gr. \*γλάμαι (cf. ἡ γλήματος), dont viennent γλαύκος, γλάμον, γλαυπός, etc., v. Fr. u., et n'est pas apparenté à *gramiae*. Les dictionnaires donnent de *gramia* un dérivé *graminēs*. Mais Nonn. 119, 15, cite la forme *grammō(n)sus* dans un sénat. Caecilius (R<sup>3</sup> 286) : *grammonis oculis ipsa, atratis tubis* ; et la même forme se retrouve dans les glosses Landgraf, ALLG 9, 403 sqq. ; *Glossar. Latina III*. *Grammōs* suppose un substantif \**gramma*, avec même gémination que le mot gotique cité plus bas. *gramma* a pu être dérivé un adjectif \**grammī* ; *gramiae* serait le féminin pluriel substantivé. Mot populaire. Aucune des formes n'a passé dans les langues romaines.

On rapproche got. *grammīpa* « bœuf » (avec gémination expressive?), dont le sens est plus général, et sl. *grīmēzāt* « chasse », dont la formation n'est pas claire.

grammatica, -ae f. : grammaire. Emprunt au γραμματική ; cf. Cic., Fin. 3, 2, 5. Cicéron emploie *grammatica* ; Quintilien y substitue la transcription du γραμματική ; *grammaticus* « grammaireien » ; *grammaticalis* (Serv., Macr.). Les représentants romains sont de mots livresques, cf. M. L. 3837, 3838 ; de même irl. *gramadeg*.

grammōs : v. *gramiae*.

grana, -ae f. (Itala, Iud. 10, 3) ; *granus*, -īs (Isid. 19, 27, 3) : râie dans la chevelure ; moustache ; cf. Itala, I. 1, *comam discriminavit*, i. e. *granum* et par ailleurs *granus*, i. e. *capillus supra labia*. L'assimilation tardive d'un mot germanique, v. norv. gr. h. a. *grana* « moustache ». Isidore le joint à *cinna*, attribuant l'un et l'autre aux Gots. V. Sofer, p. 136.

grāndia : μεγάλευρα, CGL III 183, 33 (sans doute sans rapport avec *grandias* : *offas carnis*, CGL V 600, 67, qui semble être une faute pour *glandias*), demeuré en roman avec le sens de « son (du blé) ». M. L. 3840 b. Neutre pluriel de *grandis*?

grandis, -ē : grand. Se dit indistinctement des hommes et des choses, du physique et du moral ; fréquent dans la langue rustique en parlant des produits du sol arrivés au terme de leur croissance, de même que *grandia*, *grandēscō*, M. L. 3840 a (*ingrandēscō*, Colum., d'après *incrēscō*) ; *grandifēr*, *grandiscaēpīus* (Sén., Ep. 86, 19) ; cf. Caton, Agr. 141, 2, *Mars pater, te precor uii tu fruges frumenta uirgūtaque grandire beneque eue-ire sinas* ; Colum. 2, 20, 2, *grandescunt frumenta*, cf. Nonn. 115, 1 seqq., sans qu'on puisse déterminer si c'est l'emploi le plus ancien ; toutefois, la vieille prière conservée par Caton montre que cette acceptation remonte haut. Souvent *grandis* prend la nuance de « âgé » ; *grandis nātū, aeuō*, d'où le composé *grandaeus* (poétique et postclassique) ; cf. *longaeus* = μακραῖον, et simplement *grandis* : g. *arātor* (Lucr. 2, 1164), d'où fr. *grand-père*, *grand'mère* ; *grandaeutās* (Pac., Acc.). Appliqué au style : « grand, sublime » (déjà dans Cicéron, fréquent dans Quintilien) ; de là *grandiloquus* = μεγαλοφορος ; *loquūm*. Ancien, usuel ; de caractère plus concret que *magnus*, et par là plus usité dans la langue parlée. Panroman, sauf roumain. M. L. 3842 et 4426, *grandiāre*. Diminutif familier : *grandicūs* (*grandiūs*). Dérivés : *granditās* (Cic.), -er ; composés : *per*-, *sug*-, *uē*-*grandis* ; *grandifēr* : fertile, second.

Les anciens semblent établir un rapport entre *grandis* et *gradus* ; ainsi Plt., Au. 49, *testudineum istum tibi ego gradībū gradum*, et Cu. 118, Ep. 13, Tru. 286 ; Tér., Ad. 672, *an sedere oportuit | domi uirginem tam grandēm* (noter l'antithèse entre *sedere*-*grandem*) ; Cic., Lael. 4, 10, *non admodum grandis natu, sed tamen iam aetate proiectus*. Mais ce n'est là qu'une étymologie populaire. L'étymologie de ce mot « vulgaire » à vocalisme a et inconnue. Le mot indo-européen signifiant « grand » et représenté en latin par *magnus* !

grandō, -inis f. : grêle. Ancien (Plt., Mo. 138), classique. M. L. 3843.

Dérivés : *grandinat*, -āre : grêler, M. L. 3841 ; *grandineūs* (tardif). Cf. aussi \**grandolea*, M. L. 3840. Quantité de l'a inconnue. Étymologie populaire dans P. F. 88, 9, *gutiae aquae concretae solito grandiores*.

Le mot rappelle deux formes assez différentes, mais de même sens, sl. *gradū* (où *gra-* est slave commun) et arm. *karkut* (avec redoublement ; de \**ka-krut*?). Formation « populaire » à nasale infixée, de même que le substantif arménien à redoublement.

grānum, -ī n. : grain, graine. Se dit des plantes : gr. γράνι, Plt., St. 358 ; cf. Varr., R. R. 1, 48, 2 ; puis, par extension, de parcelles d'autres substances : g. *salis*, etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3846 ; et celtique : sl. *grān*, *gairneal* ; britt. *grawn*.

Dérivés et composés : *grāneūs* (scil. *puls*) : bouillie ; *grānātūs* ; *grānātūs* (soil, māla) et *grānātūm* : grenade et grenadier (Colum.) ; *grānātīcūs* ; *grānārīum* (usité surtout au pluriel *grānāria*) : grenaier, M. L. 3839 ; *grānātūs*, -īs m. : rassemblement

des grains (Caton) ; *grānōsūs* (Plin.) ; *grānēscā*, -īs (bas latin) ; *grānūlūm* (tardif) : petit grain, granule ; *grānīfēr* (Ov.) ; *ēgrānō*, -ās (Marc.). Cf. aussi M. L. 3844, \**grānīare* ; 3845, \**grānīca* « grange ».

L'un de ces termes du vocabulaire de l'agriculture qui vont de l'italo-celtique au baltique et au slave et qui ignorent grec, arménien et indo-iranien ; avec même sens : irl. *grán*, gall. *grawn*, got. *kaurn*, v. sl. *zrūno* (serbe *zrno*) ; dérivés de sens différent : lit. *žirnis* « pois ». Les formes italo-celtiques, slaves et baltiques indiquent -r-(-t-) ; cf. skr. *jirndh* « broyé ».

graphicus, -a, -um : emprunt latinisé au gr. γραφικός, qui appartient à la langue des peintres : « exactement reproduit, ressemblant », d'où « achevé, parfait, accompli » ; Plt., Tri. 1024, *graphicum furem* et *graphicē* « tout à fait ». Type de l'emprunt à la fois pédant et populaire au grec. Hors des écrivains techniques, Pline et Vitruve, n'apparaît plus après Plaute que dans Aululle Gelle et Apulée.

graphium, -ī, -ī : poinçon pour écrire. Emprunt au gr. γραφίον (Sén.), qui se substitue à *stilus*. Dérivés latins : *graphiolum* ; *graphiāriūs* ; *graphiāriūm* : étui à poinçons. Dans les gloses apparaît le sens de « greffe, greffon ». M. L. 3847. Irl. *graif* ; gall. *graphiū*.

grassor : v. *gradior*.

grassus : v. *crassus*.

gratīa, -ae f. : gâteau de sacrifice (Arn. 7, 24). Inex- pliqué.

grātūs, -a, -um : adjectif de sens passif et actif qui s'emploie des personnes et des choses, quoique Cicéron et César préfèrent *grātōs* quand il s'agit des personnes ; 1<sup>o</sup> passif, « accueilli avec faveur ou reconnaissance, agréable (souvent joint à *acceptus*), favori ». Cicéron le différencie à plusieurs reprises de *ītūndūs* « qui cause du plaisir, de la joie » ; cf., par exemple, Att. 3, 24, 2, *ista ueritas, etiam si iucunda non est, mihi tamen grata est* ; Fam. 4, 6, 1 ; 5, 15, 1 ; 10, 3, 1 ; 13, 8, 2 ; cf. encore ibid. 1, 17, 6 ; Rosc. Amer. 18, 51, etc. ; 2<sup>o</sup> actif, « reconnaissant, qui a de la reconnaissance ». Ancien, usuel et classique. Le neutre *grātūm* a été substantivé et a passé dans les langues romaines, it. *grato*, fr. *gré*. M. L. 3848. Panroman, sauf roumain ; britt. *graz*.

Composés : *grātīfēcūs* (bas latin) : obligant ; *grātīfēr*, -āris (attesté depuis Cicéron) : obliger, gratifier, faire présent de ; *grātīfīcātō* (Cic.). Ces mots ont été fort employés dans la langue de l'Église pour traduire des mots grecs, e. g. *grātīfēcūs* = χαριστήριος.

2<sup>o</sup> *ingrātūs* (cf. ἔχαρις et ἔχαριστος, ἔχαριπτος) : 1<sup>o</sup> passif : qui n'est pas accueilli avec reconnaissance, ou qui ne mérite pas de reconnaissance ; 2<sup>o</sup> actif : qui n'a pas de reconnaissance ; ingrātia ; ingrātia, -ae f. (ἔχαριπτος) : usité seulement dans la bonne époque à l'ablatif *ingrātūs* (formé d'après *grātūs*) : à contre-cœur. C'est seulement dans Tertullien qu'on trouve *ingrātia* « ingratitude » ; *ingrātūtōdō* (tardif) ; *ingrātīfīcātō* : i. Argūi, Acc. ap. Cic., Sest. 56, 122, « ingrāt » : de là, dans la langue de l'Église, *ingrātīfīcātō* ; *ingrātīfīcēntia*. Intensifs : *pergrātūs* (Cic.) ; *praeingrātūs* (Iuvenc.).

3<sup>o</sup> *grātēs*, -īum f. pl. (usité seulement au nominatif et à l'accusatif dans les expressions rituelles *grātēs* (-tis),

agere, habere, soluere, etc.; seul Tacite a un datif *grati-bus*: marques de reconnaissance, actions de grâces (aux dieux), remerciements. Attesté depuis Plaute. Rare, de couleur archaïque; remplacé par *gratia*.

4<sup>e</sup> *gratia*, -ae f. : 1<sup>e</sup> abstrait « reconnaissance ». Cic., Inv. 2, 66, le définit: *gratia est in qua amicitiarum et officiorum alterius memoria et remunerandi voluntas continetur*; 2<sup>e</sup> concret « acte par lequel on s'acquiert de la reconnaissance »; par suite « service rendu »; 3<sup>e</sup> « faveur, crédit, influence »; 4<sup>e</sup> agrément, beauté, grâce (se dit des personnes et des choses). Fréquent avec ce dernier sens dans la langue poétique, comme l'adjectif *gratiōsus*. Traduit le gr. *χάρις*; l'ablatif *gratiā* = *χάριν*; *Gratiāe* = *Χάριτες*; dans la langue de l'Église = *χάρισμα*. L'ablatif pluriel *gratiis* (puis *gratis*) s'emploie avec valeur adverbiale « gracieusement, sans exiger de salaire ». Ancien, usuel, fréquent dans des locutions verbales : *gratiā agere, referre; gratiā facere alicui dēliciti* (cf. Sall., Cat. 52, 8; Jug. 104, 5). M. L. 3847 a. Celtique : irl. *grās, grei*; *grazacham* « *gratiā agāmūs* »; *gratiōsus* : en faveur, populaire, influent; quelquefois « obligeant, complaisant ».

5<sup>e</sup> *grātor*, -āris (archaïque et poétique; la prose classique dit *grātūlōr*) : témoigner sa reconnaissance, remercier, féliciter, congratuler. *Grātor* n'a d'autres dérivés que *grātāner* (tardif) et *grātātōrius* qu'on lit dans Siodine; les dérivés sont fournis par *grātūlōr*.

6<sup>e</sup> *grātūlōr*, -āris : rendre grâces (aux dieux), cf. Nae-  
vius 24; Enn., Scaen. 209; remercier; féliciter, congratuler. Ancien, classique; fréquent dans Cicéron. — On explique ordinairement *grātūlōr* comme étant issu de *\*grātī-tūlōr* par haplographie, d'après *opitūlōr*/*opitūlōr* « *deus opitūlātūr homī*; *homē grātītūlātūr deo* » (M. Leumann, *Gnomon*, 13 (1937), p. 35). Mais alors que *opem ferre* est fréquent, *grātēs, grātēm ferre* semble ne se rencontrer jamais (*grātēs referre* est une autre expression). Aussi vaut-il mieux imaginer que *grātūlōr* est le dénominatif d'un adjectif *grātūlōs*, dérivé de *grātōr* comme *querulūs* de *queror*, etc.

Dérivés : *grātūlābundus*; *grātūlātiō* « action de grâces », -tor, -tōrius; composé : *congrātūlōr*.

7<sup>e</sup> *grātūtūs* (*grātōtūm* et non *grātūlūm*, cf. *fortūtūs* et *piūtūa* dans Stace, S. 1, 6, 16) : gratuit (opposé à *mercennāriūs*). Classique, usuel. — Semble dérivé d'un thème en -u- *\*grātū-*, cf. *fortūtūs*.

Walde a comparé, de manière séduisante, osq. *bra-*teis « *grātīa* » et pél. *brātōm* « *grātūm* (= *mūnūs*) », ce qui permet de rapprocher le groupe indo-iranien à valeur religieuse : skr. *gīr* (génitif *gīrīh*) « chant de louange, louange », *grītī* « il chante, il loue », av. *garō* (génitif singulier) « de louange, de chant de louanges » et lit. *gīrīū, gītī* « louer, célébrer », v. sl. *zrūti* « sacrifier ». Lat. *grātūs* répondrait à skr. *gīrīdāh* « célébrer » et lit. *gītās* (même sens) et *grātēs à gīrītī*. Il s'agirait d'un vieux terme religieux. La racine est dissyllabique. Sur ce groupe, v. M. Leumann, dans le compte rendu cité plus haut, et Frisk, *Eranos*, 38, 26 sqq.!

\**grāuastellus* : mot de Plaute? On lit, Ep. 620 (trochique septénaire), *sed quis haec est muliercula et illa grāuastellus qui uenit?* Mais les manuscrits se partagent entre *grāuastellus* (P) et *rauistellus* (A). Festus a connu les deux leçons, car l'abrév. porte : *grāuastellus, senior*.

*Plautus* (Ep. 620) : « *qui est grāuastellus qui aduenit?* *Vt puto, grāuastellus a grāuitate dictus, p. 85, 23, rauī coloris appellantur qui sunt inter flauos et cacio, quos Plautus (Ep. 620) appellat rauistellos. *Quis, qui, haec est mulier et ille rauistellus qui uenit?* (339)*

L'étymologie de *grāuastellus* donnée par Festus n'est qu'une étymologie populaire qui contredit la différence de quantité de l'a dans *grāuis* et *grāuastellus*. *Grāuastellus* ne pourrait être que le diminutif d'un *\*grāuastellus* (cf. *pediastellus*, Mil. 54), non attesté. Mais il vaut mieux sans doute considérer *grāuastellus* comme une corruption de *rauastellus*, dérivé de *rāuūs*; cf. *surdus/surdus*, *calvus/calvūs*, *fulvus/fulvūs*; *olea/oleastellus*, etc.

*grāuis*, -e : pesant, lourd, grave. Correspondant au gr. *βαρύς* (auquel, d'ailleurs, il s'apparente), comme *grāuātās* à *βαρύτης*; s'emploie au physique comme au moral; se dit des sons (par opposition à *acutūs*, cf. *άκες* et *βαρύς*; cf. *grāuiuox* = *βαρύφωνος*), des odeurs (cf. *grāueolēns* = *βαρυώδης*), des climats, des aliments de la marche (*grāuipes* [cf. *leuipes*] = *βαρδότροφος*), etc. Peut se prendre dans un sens péjoratif, comme *molestu* (cf. *grāuō, grāuor* et *βαρύος* en grec) ou *laudati*: a du poids, de l'autorité, de l'importance (souvent dans cette acceptation opposé à *leuis*, e. g. Plt., Tri. 684; Cic. Rosc. Com. 2, 6; ce qui explique *\*grēuis* attesté à côté de *grāuis* dans les langues romanes, cf. M. L. 3851). Ancien, usuel. Panromain. Irl. *grāif*.

Dérivés : *grāuātās*, M. L. 3856; *grāuār*.

*Grāuis* désigne spécialement un état physique de lourdeur ou d'accablement, en particulier celui de la femme enceinte, de la femme pleine; de là *grāuātās*, M. L. 3854, et ses dérivés *grāuādō, -ās* (*ingrāuādō*, M. L. 4429), *grāuātūs*, *grāuālūs*.

Autres dérivés : *grāuō, -ās* : peser sur, alourdir, accabler, opprimer, aggraver; *grāuor, -āris* : « trouver pesant »; par suite « dédaigner, refuser de ».

*grāuēscō, -is* : s'alourdir; devenir enceinte ou pleine s'aggraver. A ces verbes se rattachent : *grāuāmen* (tardif); *grāuātiō* (Cael. Aurel.): pesanteur physique, oppression; *grāuēdō f.* (langue médicale, cf. *torpēdō*, etc.) lourdeur de tête et spécialement « rhume »; *grāuāmūs*; *grāuābilis* « qui oppresse »; *grāuātūm*; *grāuātūdō f.* (Vitr.); *grāuāfūs*; *grāuāfāciō*; et les composés : *aggrāuō, -ās* : alourdir, aggraver, M. L. 279; *aggrāuātiō* (langue de l'Église); *aggrāuēscō, -āscō*; *grāuēscō*; *praegrāuō* (transitif et absolu) : surcharger, écraser; et être trop pesant; cf. *praegrāuās*, *praegrāuādūs* (époque impériale).

Cf. aussi M. L. 3853, \**grāuārē*; \**grēuiārē* (cf. *leu- leuārē*) et \**aggrāuō*, 279 b; 4428, \**ingrāuārē*; *grāuēscō*; \**ingrēuiārē*; v. B. W. sous *grief, grever*.

Comme, à en juger par *leuis*, *suāuis*, *tenuis*, les anciens adjectifs thèmes en -u- sont représentés en latin par des formes en -ui-, il n'est pas douteux que *grāuā* est à rapprocher de skr. *gīrūh*, av. *gourūh*, gr. *gīrōtō*, *kaurūs* « lourd ». Peut-être aussi irl. *bair* « lourd » (?; v. Rev. Celt. 27, 85). Le lat. \**grāuā* repose sur une forme \**grēwā* où l'u, ayant une forme consonantique, n'élima pas le a précédent. En effet, le sanskrit a *grāi-rimā* « pesant », et une forme à voyelle longue final est conservée dans persan *gīrān* « lourd ». — Pour

forme \**grēru*, noter skr. *gru-muṣṭih* « pleine poignée », *grī bruh* « masse de métal, lingot », lette *grūts* « lourd » (cf. lat. *brutus*, si c'est un emprunt à un parler osco-ombrien). V. *leuis*.

*grāulūs* : v. *graculus*, M. L. 3850.

*grēmūm*, -i n. : proprement « ce que contient une brassée » (cf. le pluriel *gremia*, -ōrum « brassées de bois ou d'épis, fagots, gerbes », d'où *gremiālis* dans le Dig. 24, 3, 12, *si arbores caeduae fuerint uel gremiales* ), c'est-à-dire l'espace délimité par les bras et la poitrine, « giron, sein »; cf. Cic., Cael. 24, 59, *abstrahi e sinu gremioque patrīae*; Diu. 2, 41, 86, *[Juppiter] puer lactens Fortunae in gremio sedens, mammam appetens*. Attesté depuis Ennius; usuel. Les dialectes italiens méridionaux ont conservé *gremia* au sens de « gerbe », M. L. 3860; d'autres dialectes ont *gremium* « giron », M. L. 3861.

On rapproche lit. *grāmātās* « assemblée, tas » (si le mot n'est pas emprunté au slave) et sl. *gromāda* « tas »; skr. *grīmāh* « groupe d'hommes, village »; peut-être v. sl. *krema* « presser », v. h. a. *krimman* « courber, tordre ». Forme élargie en -em- (cf. *premō* en face de *pressus*) de la racine \**ger-*, de gr. *χειρω* « j'assemblé », etc., qui figure aussi dans lat. *grez*.

*grossus* : v. *gradus, gradior*.

*grex, gregis* m. (f. dans Host., Lucr. et latin impérial) : désigne une réunion d'animaux ou d'individus de même espèce, le troupeau en tant que bétail se disant *pecus*; cf. Cic., Phil. 3, 13, 31, *greges armentorum reliquā pecoris*. En particulier « troupe de comédiens, compagnie ». Ancien, usuel. M. L. 3865. Irl. *grāig*; brit. *gre*.

Dérivés et composés : *gregālīs* : appartenant au troupeau ou à la troupe, d'où « commun, vulgaire » (= *χτυνόδης*, Ital.); *gregālēs* « camarades »; *gregāriūs* : du troupeau, de la troupe; *g. pāstor*, M. L. 3859; *g. miles*; *grēgō, -ās* « réunir en troupeau » (latin impérial, M. L. 3858), d'après *congregō*, M. L. 2146 a; *gregātūm* et *segregātūm*; *gregīcūs* (bas latin); *gregō*, attesté dès Varro et Cicéron, et qui a fourni de nombreux dérivés; *segregō* : séparer (du troupeau), isoler, écarter (ancien, usuel, classique). D'autres composés sont réunis dans la glose de Festus, P. F. 21, 20, *abgregare est a gregē ducere; adgregare ad gregē ducere; segregare ex pluribus gregibus partes deducere; unde et egregius dictus e gregē lectus. Quorum uerborum frequens usus non mirum si ex pecoris pendet, cum apud antiquos et patrimonia ex his praecepit constituerint, unde adhuc etiam pecunias et peculia dicimus. Pour le sens de *egregius*, cf. *eximius*. On a encore *dē-gregāre* (Stace), *disgregāre* (bas latin). — Les adjectifs tardifs et rares *congregē* et *segregē* ont été formés secondairement sur les verbes *con-*, *se-gre-* *gare*.*

Forme populaire, avec une sorte de redoublement brisé : \**gre-g-*, de la racine qui est dans gr. *άγειρα* (l'assemblée), *τέργερα* *πολλά*, Hes., *γάργαρα* « foule remuante », *quidam Graeci greges γέργερα*, Varr., L. 5, 76; peut-être skr. *gānāh* (de \**grānd-*) « troupe oule ». — Cf. *gremium*.

*grillus, -ī* (gryl-) m. : grillon. Les formes romaines

remontent à *grillus* ou *grillus*. M. L. 3900; B. W. s. u. Germanique : v. h. a. *grillo*; celtique : irl. *grell*. Dénominatif : *grillō, -ās*.

Onomatopée; le grec a *γρύλλος*, *γρύλος*, mais qui désigne le « porc » ou le « congre ».

*grōma*, -ae (grūma) f. : *appellatur genus machinulae cuiusdam, quo regiones agri cuiusque cognosci possunt, quod genus Graeci γρύμανα dicunt*, P. F. 86, 1. Emprunt technique au gr. *γρύμα*, doublet de *γρύνων*, avec dissimilation de la nasale qui semble indiquer un intermédiaire étrusque (v. Schulze, Sitzb. d. Berl. Akad., 1905, 709); cf. étr. *Memrun* = *Μέμρων*, *Aχmemrun*, *Aχmen-run* = *Ἄχμετρων*. Le changement de genre et le passage à la 1<sup>re</sup> déclinaison soulignent le caractère populaire du mot.

Dérivés : *grūmāre*; *grūmāri* « diriger, aequare » (Gloss.); *dēgrūmā* (Enn.) : arpenter, aligner; *grōmāticus* m. : arpenteur (tardif).

\**gromis* : déformation de *c(h)romis* « poisson de mer », dans Pölem. Silv.

\**gromph(a)ema*, -ae f. : plante inconnue, peut-être variété d'amarante (Plin. 26, 40); et aussi oiseau inconnu (Plin. 30, 146). Sans doute grec : *γρόμφανα?*

\**gronna* : loca palustria et herbosa. Un exemple dans l'Anth. 762, 23. Bas latin; v. du Cange, s. u. *gronna*, -nia.

\**grosa* : sorte de racloir d'orfèvre. Ne se trouve que dans Arnobe, 6, 14. Sans doute mot étranger; illyrien? Forme peu sûre.

\**grossus*, -i m. et f. : figue précoce ou tardive qui n'arrive pas à maturité (Caton, Agr. 94). Diminutif : *grossulus*.

*grossus, -a, -um* : gros. Synonyme attesté depuis Columelle de *crussus*, sur lequel a été refait \**grassus*.

Dérivés : *grossūtūdō* (Vulg., Sol.), *grossūtēs*, *grossēscō*, *grossāmen* (tardifs); adv. comp. *grossūtūs*. Panroman; cf. M. L. 3881 et 3880, \**grossia*.

Osthoff, IF 4, 226, a rapproche le synonyme irl. *bres*, corn. *bras* de \**grēs*. — Mot expressif, populaire.

*grugulō* : v. *gurgulō*.

\**grūma*, -ae f. : baie de fruit sauvage (St. Ambr.). Forme douteuse; v. Thes. s. u. et *grumulum* (de \**glumūm*?).

*grūma* : v. *grōma*.

*grūmūs* (grūmūs, Acc. ap. Non. 15, 20), -i m. : *terre collectio, minor tumulo*, P. F. 86, 4, « terce »! Rare et technique. Diminutif : *grūmūlus*, M. L. 3889 et 3887. Semble sans rapport avec *grūnūs* « pépin de raisin, noyau » et « gosier » (pomme d'Adam?) que supposent un certain nombre de formes romaines. M. L. 3888, 3890. Jv. André, *Lex. sous cromella?* Pas d'étymologie sûre.

*grunda*, -ae f. : *στέγη καὶ τὸ ύπερ τὸν πολεῶνα ἔξοχον* (ύποτερον) (Gloss. Philox.), CGL II 36, 24; Gloss. Lat. II 163, gouttière, gargouille ». Composés : *sūggrenda* (sub-; *sugrunda*, Varr., R.

R. 3, 3, 5) ; les langues romanes supposent un *ū* ; déformation *subrunda*, CGL III 365, 14, cf. M. L. 8438 a, avant-toit, entablement, larmier. On trouve aussi dans Vitruve *suggrundium*, *suggrundatiō* ; *suggrundārium* : sépulture à auvent pour les enfants morts en bas âge ; cf. Rich, s. u.

Mot technique, sans étymologie sûre et susceptible d'altérations.

gründiō et grunniō, -is, -ire : gronder, grogner, en parlant du porc. Ancien ; cf. Non. 464, 33. M. L. 3893.

Dérivé et composé : *grunnitūs* (*grund-*), -ūs m. ; dē-, *sug-grundiō* (rares et tardifs).

Les langues romanes attestent également *grünium* « groin » (qu'on trouve dans la traduction latine d'Orbise), M. L. 3894, et *grünīare* « grogner », ibid. 3893. Pour le changement de conjugaison, cf. *rabere*, *rabiāre*, *glociō* et *glociō*, etc. Peut-être faut-il rattacher à *grundiō* l'adjectif *grundulus* (l. *grundilis*?), attesté dans Non. 114, 29, *Grundulus Lares dicuntur Romae constituti ob honorem porcae quae triginta pepererat*. Les formes en -nn- sont sans doute dialectales ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. Cf. toutefois *ganniō*, *hinniō*. La forme récente *grünium* peut être, comme l'a suggéré Niedermann, un postverbal de *\*grunire*, issu régulièrement de *grunnire* d'après la loi de *mamilla* ; *grunnire* aurait été rétabli d'après *grunniō*, *grunnunt*.

L'un des mots en gr- indiquant des bruits. Cf. *garriō*, *gräculus* et *grüs* ; gr. γρῦ, γρῦω, etc.

-gruō, -is, -ore. Attesté seulement dans la glose sans doute corrompue *grui*, *inueniūt*, CGL V 429, 15, 502, 59, et dans les composés :

1<sup>o</sup> *congruō*, -is : se rencontrer, être d'accord (de même sens que *conuenire* et comme celui-ci peut s'employer personnellement et impersonnellement). Attesté depuis Plaute ; classique, usuel. Dérivé : *congruus* (archaïque et postclassique), *congruentia* (époque impériale), *congruenter* (Cic.), *congruitas* (Prisc., pour traduire σύγκαια) et les contraires *excongruus* (Symm.), *incongruus*, *-gruēns*, *-gruentia*, *-gruētiās* attestés à l'époque impériale.

2<sup>o</sup> *ingruō*, -is : se jeter sur, tomber sur. Terme de la langue militaire (déjà dans Plt., Amp. 236) ; ne se trouve ni dans Cicéron ni dans César. Sans dérivés.

Pas d'étymologie sûre.

grūs, -is f. (masc. dans Hor., S. 2, 8, 87 ; nom. *gruis* dans Phèdre 1, 8, 7) : grue. Depuis Lucilius. Panroman, M. L. 3896 (et *\*gruilla*, 3882).

Dérivés : *gruō*, -is : crier (de la grue), cf. P. F. 86, 12, *gruē dicuntur grues*, *ut sues grunnire*. Adj. *gruēnus*, -a, -um ; *gruina* f. : geranium tuberosum (gr. γεράνων), Diosc.

Nom originellement expressif qui a pris des formes diverses dans les différentes langues. La formation en -u du latin se retrouve, avec un autre vocalisme, dans lit. *gérē* et dans v. russe *żeravü* (serbe *žeravō*). Il y a une formation en -n-, avec des vocalismes divers, dans gall. *garan* (gaul.-lat. *tri-garanos* « aux trois grues »), v. angl. *cran*, gr. γέρανος, arm. *krunk* (gén. *k'nakn*) [de *\*gōr-* ou *\*gr-*]. V. h. a. *chanuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois -n- et -u-. La racine semble être dissyllabique du type *\*ger-*. Le g du groupe expressif *\*ger-* (cf. les mots

à gr- initial indiquant des bruits) n'est pas *gʷ* : gr. γέρων, celt. \**garano-*.

grutae, -ārum f. pl. : hordes (cf. *scruta*) ; rare et tardif. Du gr. γρύτη.

Dérivés : *grutārius* = γρυτοπόλης ; *grutārium*. *gryllus* : v. *grillus*.

*gryphus*, -i m. (*grifus*, etc.) : latinisation tardive et vulgaire du nom grec du griffon, γρύψ, transcrit *gryp* par la langue littéraire (e. g. Vg., B. 8, 27) ; cf. aussi *Grippus* ? M. L. 3901, et germanique : v. h. a. *grifo* ; irl. *grīb*.

\**guaranis* ? : nom d'une couleur de la robe du cheval d'après Isid. 12, 1, 53 : *cerinus est quem ulgo guaranis* (var. *gauranen*) dicunt. Forme et origine incertaines ; Sofer, p. 21 sqq. Cf. peut-être francique *wrainjo* (« éalon »), M. L. 9573.

*gubba*, -ae f. : citerne. Mot hébreuque (St. Jér.).

*gubellum* : mataxa. V. *globus*.

*gubernō*, -ās, -āre : gouverner, sens propre et figuré. Emprunt technique de la langue nautique, ancien et latinisé, au gr. κυβερνῶ, avec les deux valeurs ; de la formation latines : *gubernaculum*, *gubernator*, etc. *guberniō* « *gubernātor* » (Gloss.), *guberniūs* (Lab.), *guberni* (bas latin) ; *gubernum*, attesté au pluriel *gubera* dans Lucilius, cité par Non. 490, 29, et qui est reflété sur *gubernāre* comme *pugna* sur *pugnāre*, ou tiré de *gubernāculum* considéré comme un diminutif ; cf. \*rēna(e) « réne(s) » et *retināculum*. Panroman, sauf romain. Formes en partie savantes. M. L. 3902-3905.

On a supposé qu'il y aurait eu un intermédiaire entre le grec et le latin ; mais l'hypothèse n'est pas nécessaire. v. Ernout, *Aspects*, p. 24 ; Fohalle, *Mélanges Vendry*, p. 157 sqq. La plupart des termes nautiques sont empruntés ; cf. *aplustre*, *prora*, etc.

*gubia*, -ae f. : gouge ; M. L. 3906. Mot tardif (Véges), une autre forme *gubia* est attestée dans Véges et par Isid. de Séville et les gloses et est représentée dans quelques dialectes romans, M. L. 3911, avec un double \**gubius*? Sans doute celtique : irl. *gulban* « aiguillon ». Sur l'origine de *gubia*, *gubia*, voir M. Niedermann, dans *Archivum Romanicum*, 1921, 5, 440 sqq., et Vendry R. Celt. 41 (1924), p. 502-503.

*gufiō*, -ōnis m. : souche, cep. (Cass. Fel.). Mot tardif, unique ? Cf. André, *Lex.*, s. u.

*gūfō*, -ōnis (CGL V 272, 40) m. : chouette. M. L. 3901. Cf. *būfō*.

\**guffus* : grossier. Attesté sous la forme *bicerra uetus* (*guffa*) (var. *rufa*) ; v. M. L. 3907.

*gula*, -ae f. : partie de la bouche par laquelle on avale, gosier, cou, et aussi, dans la langue populaire, « bouche » = *ōs* ; cf. Plt., Au. 302-303, *quīn, quom it dormiūt follem opstringit ob gulam* [...] *né quid animae forte amittat dormītum*, auquel répond dans le vers suivant : *etiamne optūrat inferiōrem gutturem?* Par suite « *guttiā* et *etiamne optūrat* » ; sens attesté depuis Sallust et Cicéron, à l'époque impériale. Panroman. M. L. 3910. B. W. *gucule*.

*gustus*, *gulō*, -ōnis m., M. L. 3913 ; *gulātor* (Gloss. Philox.) ; *gulōsus*, M. L. 3914 ; *gulōsus*, et M. L. 4434, \**ingulāre* ; M. L. 7179, *regulāre* Cf. aussi *subgulāris*, CIL VI 1770. Il y a parenté entre *gula* et *glutī*, *ingluī*, comme l'indique déjà l'abrév. de Festus, dans une glose du reste fort confuse dont toute la seconde partie est erronée, 99, 21 : *ingluī* a *gula dicta*. *Hinc et ingluīosus et glutō*, *gulo* [gumia, guttur, t. guttu t. guttūrosus et gurgulīo]. Il s'agit de formations expressives remontant à des formes diverses et à des élargissements d'une racine \**gel-* (et \**gel-*) apparente à \**gēr-* qui apparaît dans *uorāre* et dans *gurges*, *gurgulīo* ; cf. *glutī*.

Sur les dissimilations de *gʷ* en *g-* et peut-être de *g-* en *-l-* entraînées par le redoublement, v. Grammont, *Dissimilation consonantique*, p. 178. La forme \**gel-* (avec *g-* dissimilé) peut-être avec influence d'une tendance à l'onomatopée ; cf. *glou-glou* se retrouve dans irl. *gēlī* « j'avale » et dans v. h. a. *kela* « gosier » (à côté de *quer-chala*) ; aussi dans skr. *gulā* « gosier » (épique) et, de manière surprenante, dans persan *gulū* (même sens). Le vocalisme de *gula* est à rapprocher de celui de arm. *ekil* « il a avalé » (*klanem* « j'avale ») et de *gurges*. Cf. aussi skr. *gilitī*, à côté de *girdī* « il a avalé ». — V. le groupe de *uorāre*.

\**gullioce* : *nucum iuglandium summa et uiridia putamina*, P. F. 87, 27. Pas d'autre exemple. Les gloses ont aussi : *gallīola*, *corticē nucis iuglandis uiridis per quem corpus humanum intelligi uolt* (scil. Lucilius), Plac., CIL V 24, 18 ; *gulūca*, *xapuorotula* ; *guttullioce*, *xapuorotula* *parpā Louxetālq*, cf. Thes. s. u. Forme et sens peu sûrs. Semble différent de \**gallica*, qui a fourni le nom de la noix dans certains dialectes français. M. L. 3659.

*gumia* (*go-*), -ae f. : gourmand, glouton. Mot de Lucilius sans doute emprunté à l'ombrrien *gomia*, *kumiāf* « *gruidās* » ; cf. Ernout, *Élém. dial.*, s. u. A subsisté en espagnol, M. L. 3915.

*gummi* : v. *cummi*.

*gunna*, -ae f. : peau, fourrure (Anthol. 209, 4) ; *gunnāris* « fourrure » (vi<sup>e</sup> siècle). Mot tardif, étranger. M. L. 3919. I

\**gunt(h)a*, -ae f. : sorte de sépulture, CIL XI 6222.

Dérivé : *guntārius*. Transcriptions grecques : γοντάριον, γοντάριον. Mot étranger, tardif.

*gurdus*, -a, -um : lourd (sens propre et figuré) ; épais, lourdaud, balourd. Mot vulgaire (Labérius, cf. Gell. 16, 7, 8). Bien représenté dans les langues romanes, M. L. 3920, et passé en gall. *gurdd*. *Gurdonicus*, qu'on lit dans Sulpice-Sévère, Dial. 1, 27, 2, ne dérive pas de *gurdus*, mais semble d'origine gauloise.

Si le *g-* de gr. βραδύς « lent » repose sur *gēr-* (ce qui n'est pas évident ; *gēr-* peut être issu de *mr-*), on rapprocherait cet adjectif, en supposant un ancien \**gēr-*. Pour un mot populaire de ce genre, une étymologie indo-européenne ne s'impose du reste pas ; mais l'origine espagnole, enseignée par Quintilien, I 5, 57, est sans preuve. V. F. Schoell, IF 31, 313 sqq.

*gurges*, -itīs m. : 1<sup>o</sup> gouffre, abîme ; 2<sup>o</sup> gosier (popu-

laire, Lucil.), cf. *ingurgitāre*. Sens propre et figuré, souvent joint à *uorāgo*, e. g. Cic., Sest. 52, 111, *gurges ac uorāgo patrōniū*. Formes vulgaires tardives : *gurges*, *Gromat*, p. 330, 19 ; *gurgus*, Orib. lat., bâties sur \**gur-* analysé en \**gurg-iō* fréquentatif, demeurées dans les langues romanes. M. L. 3921, 3923 ; B. W. *gorge*.

Composés : *égurgiō* « vomir » (Plt.) ; *ingurgiō* : engouffrer, ingurgiter, avaler, sē *ingurgitāre* « se gorger, se plonger dans » ; *ingurgitātūs* (d'où *gurgitātūs*, Cassiod.) : gorgé, saoul. Au même groupe se rattachent *gurguliō* et *gurgustium*, v. ces mots. Le sens premier est « qui engloutit, qui dévore ».

Mot expressif du groupe de *uorāre*, qui admet des formes à redoublement avec des altérations diverses, ici \**gōr-ge-t-s*. Cf., en latin même, *gurgulīo*. Avec vocalisme *e*, le germanique a : v. isl. *kuerk* « gosier », v. h. a. *querca* (même sens ; à côté de *querchala*). Les formes arméniennes à redoublement, *kokord* et *orkor* « gosier », en latin, s. gr. *gōrlo*, pol. *gardlo*. Pour le sens, cf. gr. βάροθρον « gosier ».

*gurgulīo*, -ōnis m. : gosier, œsophage. Attesté depuis Plaute. Rare. M. L. 3922. Passé en germanique : v. h. a. *gurgula* « Gurgel ».

Mot expressif à redoublement, comme v. h. a. *querchala* « gosier », v. g. *gula* et *gurges* ; cf. aussi *curculiō*. Cf. *murmur*, etc.

*gurgulō* (*gru-*), -ās ; *gurguriō*, -is, -ire : crier, hanrir, glousser (Gl.). Onomatopée.

*gurgustium*, -In. : mauvaise auberge, gargote (Cic.) ; *genus habitationis angustum*, *a gurgulione dictum*, P. F. 88, 6. A basse époque, *gurgustium* apparaît confondu avec *guttur* et dérivé de *gurges*, comme le montrent la glose *gurgustium* : *guttarem*, CIL V 206, 20, et la gracie *gurgustium* ; cf. *gūrgūtia*, M. L. 3924. Cf. le diminutif *gurgustiōtūm* (*gurgulōtūm*) qu'emploie Apulée au sens de « méchante gorgote ».

*gustus*, -ūs m. (quelques formes de *gustum*, -i à l'époque impériale) : 1<sup>o</sup> goût, fait de goûter, déguster (= gr. γεύσης) ; 2<sup>o</sup> au sens concret, goût d'une chose (= *sapor*) ; 3<sup>o</sup> échantillon, spécimen pour déguster ; 4<sup>o</sup> terme de cuisine : entrées (= *gustūtūs*). Attesté depuis Plaute (Cist. 70). Panroman. M. L. 3927.

Le verbe correspondant à *gustus*, qui répondrait à gr. γεύσαται, a disparu. L'abrév. de Festus, 63, 7, a une glose *degunere* : *de gustare* (de \**dē-gus-n-ō*, avec un *n* suffixe) qui a son pareil dans les formes archaïques du type *danunt*, *prodinunt*. Ce verbe a été remplacé par son itératif intensif :

*gūstō*, -ās : goûter ; goûter à. Sens propre et figuré. A aussi le sens de « faire un petit repas, goûter » ; cf. Plin., Ep. 3, 5, 11, *post solem plerumque frigida lauabatur, deinde gustabat, dormiebatque minimum*. Ancien, classique. Panroman. M. L. 3926. Dérivés et composés : *gustātor* m. (*digitus* = δάχτυλος λυχνάριος, St. Jér.) ; *gustātiō* « sens du goût » (= γεύσης) et « entrées » (Pétr.) ; *gustātūs*, -ūs (Cic.) ; *gustābilis* (Ambr.) ; *gustātōrium* (Pétr.) ; *gustātīcium* (Inscr.) ; *de gustō* « goûter de » ; *gustātōr* ; *ingustātūs* « dont on n'a pas goûté », création

d'Hor., Sat. 2, 8, 30, sur le modèle gr. ἔγευστος ; *ingus-tābilis* (Plin.) ; *regustō*, M. L. 7179 a.

Le substantif *gustus*, avec son vocalisme radical suprenant à degré zéro (le même que dans *portus*), a des correspondants exacts en celtique : irl. *gus* « valeur, force », et en germanique : got. *kustus* « *doxan*, essai », etc. — Le verbe dérivé v. h. a. *kostōn* « goûter », qui est limité au germanique occidental, a subi l'influence de *gustare*. Il serait imprudent de partir d'un type ancien \**gustā* dont sortiraient les deux formes. Irl. *-gūsiu* « je souhaite » est un dérivé différent.

Le fait qu'on n'a en latin que des présents dérivés *dēgunō* (sans doute *dēgūnō*) et *gustō* n'est pas fortuit. Sans doute gr. γεύειν « je goûte » et got. *kiusa* « je choisis » semblent indiquer un présent thématique \**geuse-*. Mais le fait que le sanskrit a seulement *jusāte* « il jouit de » et irlandais *do-goa* « il choisit » indique qu'il y a eu substitution — ordinaire en germanique, fréquente en grec — d'un présent thématique à un ancien présent athématique ; c'est ce que confirme v. lat. *dēgunō*. Le vocalisme de lat. *gustus* et got. *kustus* dans un thème en \*-teu- doit provenir de formes verbales à radical de la forme \**gus-*.

La racine signifiait « éprouver » et, en particulier, « goûter à » et « apprécier, aimer ». Il y a eu un causatif-iteratif skr. जग्यते « il prend plaisir à » et got. *kausjan* « choisir » (le causatif germanique a été emprunté à la fois en roman : fr. *choisir*, et en slave : v. sl. *kusiti* « goûter »). Pour le sens, on notera v. perse *daustā* « ami », av. *zaōsā* « agrément » et alb. *dēsa* « j'aimais ».

**gutta**, -ae f. : goutte et « tache en forme de goutte », « suc, larme » et « myrrhe » = gr. σταχτή (Ital.) ; par extension « petite partie ». Au pluriel *guttas* : « gouttes », ornement d'architecture, en forme de gouttes de pluie. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 3928. Irl. *goit*.

Dérivés : *guttō*, -ās (et *guttō*, -is, *guttō*), conservé dans les gloses, « goutter, dégoutter » ; *guttātus* : taillé, moucheté ; *guttula*, *guttāim*. Cf. aussi M. L. 3929, \**guttārō* « goutter » ; 2831, *éguttāre*.

Forme expressive à consonne intérieure géminée. Le *u* peut être issu d'une voyelle très réduite après un *g* ; alors on rapprocherait arm. *ka'tn* « goutte ».

**guttur**, -uris n. (masculin dans Plt. et dans la langue vulgaire, cf. Au. 304, cité s. u. *gula*, et Non. 207, 16) : gosier, gorge ; même sens que *gula* ; cf. *laqueo* *gulam*

*fregerē* de Sall., Cat. 55, 5, et *parentis olim si quis imp-manu* | *senile guttur fregerit*, d'Hor., Epop. 3, 1. Ancien usuel. M. L. 3930 ; B. W. *goitre*.

Dérivés : *gutturōsus* : goitreux, le goitre se disant *tumidum guttur*, cf. Juv. 13, 162 ; et Plin. 11, 173. *guttturnia* : tumoris inflatio, CGL V 601, 5. M. L. 3930 a.

Mot expressif, d'origine obscure. Cf. peut-être *hūktar*, *kuitan* « cou ».

**gutturnium** (*guturnium*, *guturnum*, Gloss.) : *uas quo aqua in manus datur, ab eo quod propter oris angustias guttatum fluat*, P. F. 87, 28. V. *cuturnium* ; et \**gutturnia*, s. u. *glutus*.

**guttus** (*gūtus*), -I m. : *qui uinum dabant ut ministrarentur*, a *guttis guttum appellarunt*, Varr., L. L. 124. Vase à col très étroit. Peut-être emprunt au grec \**κύθος* déformé par l'étymologie populaire ou venu par l'étrusque. M. L. 3913. Cf. le précédent.

\***gutuater**, -tri m. : prêtre gaulois (Inscr.). Mot cultique.

**gymnasium**, -I n. : gymnase. Emprunt au gr. γυμνασίον, ancien (Plt.), usuel. Mais tous les dérivés sont de type grec.

**gynaecūm**, -I n. : gynécée. Dugr. γυναῖκειον. A basse époque, *gynaeciālis*, -ciārius ; v. Thes. s. u.

**gypsum**, -I n. (et *gypsum*) : gypse. Emprunt au gr. γύψος, latinisé, d'où *gypseus* ; *gypso*, -as (et *prae*, *gypso*) ; *gypsatus*, -psārius. M. L. 3936.

**gýrus** (*gū*, *gýrus*), -I m. : cercle, rond, circuit ; vol. Termes techniques empruntés au gr. γύρος par les drisseurs de chevaux ; cf. Vg., G. 3, 115, *frena Pelethron Lapiithae gyrosque dedere* ; employé métaphoriquement par Cic., De Or. 3, 70; Off. 1, 90 ; par les poètes pour remplacer les formes de *circulus* exclues de l'hexamètre latinisé ; de là *gýratus* (gr.) (Pline) et, à partir d'Italia, *gýrō*, -ās « tourner » et « faire tourner en rond » ; *regyrō* « retourner » (Flor.) et des expressions adverbiales comme *pergyrum*, *ingýrō* = *circum*. Tous deux sont passés dans les langues romanes. M. L. 3938, *gyro* et \**giurus* ; 3937, *gyrāre* ; B. W. *virer*. Dans la langue d'Église : *gyrouagus* (Bened. reg.).

Sur le contrépel *goerus*, v. Niedermann, cité sous *lagōna*.

ha (??) : exclamation. Forme très rare et tardive, qui n'est sans doute qu'une graphie incorrecte de *a(h)*.

*haba* : v. *faba*.

*habēnæ* : v. *habeō*.

*habēō*, -ēs, -ul, -itum, -ēre : transitif et absolu « tenir » et « se tenir » ; puis « posséder, occuper » et finalement « avoir ». Sur cette évolution qu'on retrouve dans plusieurs langues, et notamment dans le gr. ἔχω, v. Milliet, *Le développement du verbe « avoir »*, dans ANTIΔΟΠΟΝ, Festscr. J. Wackernagel, 9-13. L'emploi absolu est bien attesté, cf. Plt., Men. 69, *ille geminus qui Syracusis habet en face de Enn.*, Trag. 294, *qua Corinthus arcem altam habetis* ; mais dans ce sens *habēre* tend à être remplacé par le fréquentatif *habitō*, déjà dans Naevius (d'où dérivent *habitatiō*, M. L. 3962-3963 ; *habitōtor*, *habitābilis*, *habitāculum*, M. L. 3961) ; *habitārium* et ad., co., in., *post-habitō*. Le sens de « tenir » apparaît dans les expressions *habēre comitia, contiōnem, tendūm* (sens italien et resté très classique) ; cf. osq. *comono no hipid* « comitia ne habērunt » ; *hoc habet* « il en tient », dans l'emploi de [sē] *habēre* avec un adverbe *benē*, *male*, e. g. Dolab. ap. Cic., Fam. 9, 9, 1 : *Tullia nostra recte ualeat*; *Terentia minus belle habuit* ; c'est ce sens de [sē] *tenir* qui explique *habitūs*, -ūs m. « maintien » (cf. gr. ἔχειν), repris par le fr. *habil*, *ir. aibit*, et ses dérivés : *habitūdō* (= ὔχειν, rare, mais déjà dans Térence), M. L. 3964 ; *habitōtor* « avoir telle manière d'être » (Cael. Aur.), et l'adjectif de la langue grammaticale *habitūtis* (Char.) s'appliquant aux verbes indiquant l'état ; *habilis* « qui tient bien, bien en main », *h. enīs*, *galea*, *arcus* ; *habilis ad* bien adapté à » (cf. aptus) ; M. L. 3960, et *habitātis, inhabilis, habēna* f., substantif en -no-. (cf. *fe-num*) « courroie qui sert à tenir, jugulaire » et au pluriel « rēnes [qu'on tient en main] » ; demeuré en celtique : irl. *abann*, gall. *ajwyn* ; diminutif *habēnula* « petite languette de chair » ; dans les composés *abhibēō*, & λ. Plt. joint à *abstō*, Tri. 265 ; *abhibēō* « appliquer à » (sens physique et moral), tenir contre » ; *adhibētō* (tardif) ; *cohibēō* « tenir ensemble, contenir » ; *cohibiliis* et *incohibiliis*, *biliter* ; *cohibitiō* (tardif) ; *diribēō* « écartez l'un de l'autre, trier (les bulletins de vote) » ; *diribitiō* ; *exhibēō* « produire en dehors », *exhibitiō*, -tor, -tōrius (tardif) ; *inhibēō* « maintenir dans », d'où « arrêter » ; *inhibitiō* (Cic.), et « infliger (un châtiment) » ; exercer sur quelqu'un une autorité », cf. býro ; *perhibēō* : 1<sup>o</sup> fournir, p. *testimoniūm, operam* ; 2<sup>o</sup> répandre un bruit, *u perhibēni* (= *ut ferunt*) et finalement « nommer, désigner » ; *prohibēō* (osq. *pruhipid* « prohibuerit ») (prōbēō, Lucr. 1, 977 ; 3, 864, d'après *praebeō*) « tenir à l'écart », « empêcher » et *prohibitiō*, -tor (tardif), -tōrius ; *redhibēō* « [faire] reprendre » ; *redhibitiō* (terme de droit), -tor, -tōrius ; *dēbēō* « tenir de quel-

qu'un », de là « devoir » (v. ce mot et cf. M. L. 2490, 2492, 2493), refait en bas latin en *dēhabēō* « avoir en moins » ; *praebeō* (ombr. *prehabia*, *prehobia* « *prae-hibeat* ») « présenter » et « fournir » (sē *praebeō* « se présenter, se montrer »), cf. *praebinda*, *\*probenda*, M. L. 6708 (le brit. *prounder* semble provenir du fr. *provenir*) ; *antehabēō*, *posthabēō* faire passer avant, après » et, à date tardive, *subter*, *superhabēō* (Apul., Celse). Cf. encore la construction avec deux accusatifs : *habēre aliquem sollicitum* « tenir quelqu'un dans l'inquiétude » ; puis *habēre deōs aeternōs ac bēatos* « tenir les dieux pour éternels et bienheureux » : de là, au passif, *habeō* « je suis tenu, je passe pour » (cf. *perhibē*, -ri) et la construction avec un adverbe : *unum hoc sic habeto* ; cf. Thes. VI 3, 2443, 51 sqq. Du sens de « tenir » on passe à celui de « posséder », employé aussi, absolument, e. g. Plt., Rud. 1321, *peſſumūm habuissi* et *nīl habēre* (d'où *habentia* f. « avoir, bien » ; & λ. de Claud. *Quadrig.*) ; *habet in cornu, longi fuge* ; et, dans un sens plus vague encore, Cic., Brut. 161, *quattuor et triginta tun habebat* (= *nātūs erat* annos). — Ces emplois ont pu mener au sens impersonnel de « il y a », que le verbe a pris à basse époque, e. g. Anthimus, De obseru. cib. 33, *auis, quae dicitur auetarda, bona est, sed puto hic non habere* (mais je pense qu'il n'y en a pas chez nous) ; Peregr. Aeth. 23, 2, *inde ad sanctam Teclam habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus*, cf. Lōfstedt, *Komment.*, p. 43 ; Thes. VI 3, 2461, 78 sqq. — *Habēō* a servi encore à former de nombreuses locutions verbales ; cf. *h. initium, finem* (classique) ; *h. rigōrem*, Chir. 326 ; *h. cupiscentiam*, Peregr. Aeth. 5, 7 ; *h. famem*, v. Lōfstedt, *Komment.*, p. 147.

*Habēō*, comme gr. ἔχω (et peut-être à son imitation), peut être suivi d'un infinitif, Cic., Att. 2, 22, 6, *de republi-cia nīl habēo ad te scribere*, dans le sens de « avoir à, pourvoir », construction qui a impliqué rapidement une idée d'obligation, qu'on sent déjà dans Varron, R. R. 1, 1, 2, *rogas ut id mihi habeam curare* ; de là chez les écrivains ecclésiastiques l'emploi de *habēre* = *dēbēre* ou *pehēre*, par exemple : Tert., Apol. 37, *si inimico iubēmur diligere, quem habemus odisse* ; adu. Marc. 4, 40, *ouis ad uictimam duci habens*, qui est à l'origine de futur roman. V. Thes. VI 3, 2452, 65-2458, 82.

D'emplois avec le participe passé pour exprimer le parfait tels que *domiūtē habēre libidinē*, Cic., De Or. 1, 43, 194, « tenir domptées ses passions », on est arrivé à des locutions telles que *comptum ego habēō*, Sall., Cat. 58, 1 ; *quod me hortaris ut absoluum, habēo absolūtū suauē...* ἔχος ad Caesarem, Cic., ad Q. fr. 3, 9, 6, où la périphrase ne diffère guère du parfait *comptū*, et qui acheminent *habēō* vers le rôle d'auxiliaire ; v. Thea. 2455, 65 avec bibliographie. — Usité